

# PRIMEURS

## GROS PLAN



Les Soul Attorneys ont connu leur part de rebondissements depuis trois ans: Éric Filto a quitté la formation et Aldo Nova a été mandaté par Sony pour façonner la nouvelle image de « J. Gaines & The Soul Attorneys ». Page D 3

## SCÈNES



Jamais les gars de Blue Rodeo n'ont autant pioché sur un disque que pour « The Days in Between ». « Mais ça en valait la peine », de dire Jim Cuddy... Page D 8

# Voir à travers le corps

Ginette Laurin nous amène « En Dedans »

RÉGIS TREMBLAY LE SOLEIL

Dévoiler, dénuder le corps, ce n'est pas assez. Pas assez révélateur, pas assez intime. Mais l'éclairer si violemment que l'on puisse voir à travers lui, voilà le comble de l'indiscrétion. Les éclairages les plus intimistes ne sont pas ceux que l'on croit... Après avoir fait le tour du corps pendant 25 ans, la chorégraphe Ginette Laurin a décidé de voir « en dedans ». Ainsi s'intitule l'oeuvre que sa troupe O'Vertigo présente au Grand Théâtre, le 8 mars, à 20h.

« J'ai tenu à mettre en scène des danseurs en déshabillé. Avec leurs sous-vêtements, leurs robes de chambre diaphanes, les danseurs donnent l'impression de se trouver seuls à la maison, dans leur plus stricte intimité. Ils n'ont rien à cacher. Ils dévoilent leurs formes, mais aussi leur intérieur: ils deviennent alors transparents, lumineux. Et pour cela, il fallait décrocher des cintres de gros projecteurs d'opéra et les mettre au ras des planches, tout près des danseurs, pour leur brûler la peau! »

Ginette Laurin a obtenu l'effet re-

cherché. Depuis sa création en Allemagne, en août 1997, *En Dedans* s'est attiré les plus grands éloges, en Europe comme en Amérique. En marge de pièces aussi spectaculaires que *Don Quichotte* (1988), *Chagall* (1989), *Train d'enfer* (1990), *La Chambre Blanche* (1992), *Déluge* (1994), *La Bête* (1997) et *La vie qui bat* (1999), voilà qu'une pièce beaucoup plus intimiste, *En Dedans*, est considérée comme l'une des oeuvres

les plus puissantes de notre meilleure ambassadrice en danse moderne.

Ginette Laurin a toujours su ce qu'elle voulait. Sa voie était toute tracée, inscrite dans son corps même. « Toute petite, j'avais un besoin irrésistible de bouger! C'est pour cela que ma mère, une fille de la campagne, m'a surnommée Vertigo, du nom d'une maladie nerveuse qui pousse les chevaux à des mouvements désordonnés! J'avais tellement besoin de me dépenser que je me suis jetée dans la gymnastique de compétition; mais c'est un milieu très dur, et les entraîneurs de l'époque manquaient terriblement de psychologie », raconte Ginette Laurin, en entrevue.

Trop petite pour devenir ballerine, elle se tourne vers la danse moderne, dans le Groupe Nouvelle Aire, entre 1973 et 1979. Mais en 1984, cette petite femme, surnommée Vertigo et dotée d'une énergie étourdissante, fonde une troupe naturellement appelée O'Vertigo, qui allait devenir la plus

Voir CORPS en D 2 ►



L'atelier d'opéra de la Faculté de musique de l'Université Laval présente

## LA CLEMENZA DI TITO

de Wolfgang Amadeus MOZART

Direction musicale : Jean-Marie Zeitouni  
 Mise en scène : Marc Begin  
 Préparation musicale : Hélène Fortin

Vendredi 25 février 2000 à 20h  
 Samedi 26 février 2000 à 20h

en la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm

Billets : 12 \$, étudiants : 10 \$  
 en vente dans le réseau Billetech : 670-9011  
 Frais d'administration en sus



« En Dedans », marque un tournant dans la pensée en mouvement de la chorégraphe Ginette Laurin.

PHOTO: ROLLINE LAPORTE

## En 16 ans, O'Vertigo n'a cessé de tourner à l'étranger

### CORPS

Suite de la D1

stable de nos campagnes de danse moderne.

En 16 ans, O'Vertigo n'a cessé de tourner à l'étranger. Anna Kisselgoff, la fameuse prêtresse du *New York Times*, écrit : « Les chorégraphies de Laurin sont des modèles d'intégration artistique. » À l'autre bout des États-Unis, le *Los Angeles Times* reconnaît dans son travail « un idéal de virtuosité de cette fin de siècle ».

O'Vertigo n'a pas seulement brûlé les planches: il a aussi impressionné six fois la pellicule. Mentionnons *La Nuit du déluge*, de Bernard Hébert, et une participation à *September Songs: The Music of Kurt Weill*, de Larry Weinstein, vendu dans plus de 20 pays. Ajoutez à cela deux disques compacts: *La Bête*, musique de Jean Derome, et *Déluge*, musique de Jocelyn Pook.

Mais revenons à cet *En Dedans*, qui marque un tournant dans la pensée en mouvement de la chorégraphe. « Je désirais me coller au corps, l'explorer à fond. Je voulais dévoiler les aspects cachés de la danse, comme ces portées où le danseur camoufle certains gestes, pour donner l'impression que sa partenaire flotte. Moi, j'en expose la mécanique, dans une sorte de pas de deux déconstruit. »

Expérimentale, cette chorégraphie l'est à bien des égards. Par exemple, lorsque les danseurs s'exécutent les yeux fermés, ce qui modifie singulièrement leur rapport à la danse, donc à leur propre corps et à celui des autres. Ou lorsqu'une danseuse reprend un duo, mais seule! Sevré de partenaire, le corps devient orphelin, désiroire, pathétique.

Cette démarche nouvelle, Ginette Laurin la poursuivra dans une oeuvre en gestation, sans titre pour le moment. Un coproduction avec la Suisse, ce qui explique que la pre-



LE SOLEIL - STEVE DESCHENES  
 Ginette Laurin, la chorégraphe de la troupe de danse O'Vertigo.

**O'Vertigo n'a pas seulement brûlé les planches: il a aussi impressionné six fois la pellicule**

mière aura lieu à Lucerne, en janvier 2001.

« Je me rapprocherai encore un peu plus du corps. Des loupes grossiront des parties du corps aux yeux des spectateurs. Je veux que l'on voie le travail des muscles sous la peau! L'idée de me servir de loupes m'est venue en contemplant les clichés d'un photographe du début du siècle, qui montraient en très gros plan des plantes, qui paraissaient ainsi des sculptures... »

C'est pour parler de tout cela avec les spectateurs que Ginette Laurin et ses danseurs se retrouveront, après le spectacle du 8 mars, à la Galerie du Grand Théâtre.

### NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

« Stéphane Rousseau hausse l'humour québécois de plusieurs crans! »  
 - Michèle LaFerrière, Le Soleil

« C'est un bouffon BCBG bourré d'un talent qui explose enfin! »  
 - Linda Tremblay, CITEF

« Le plus "entertaining" des humoristes québécois! Rythme moderne, j'ai adoré! »  
 - Isabelle Boutin, TQS

« Une comédie racassante et sophistiquée! »  
 - François Houde, Le Nouvelliste

**Stéphane ROUSSEAU**

EN VENTE MAINTENANT 694-4444

Mise en scène DENIS BOUCHARD

**DU 29 MARS AU 1<sup>er</sup> AVRIL AU THÉÂTRE CAPITOLE**

RÉSERVATIONS **694-4444** OU **1 800 261-9903**

le Théâtre du Trident

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION ROBERT LEPAGE

Créé en collaboration avec Adam Nashman et Peder Bjurman

Manipulations : Marco Poulin

Co-concepteurs : Laurie Anderson, Pierre-Philippe Guay, Marie-Claude Pelletier, Marie-Chantale Vaillancourt, Bernard White

Coproduction : Ex Machina, le Théâtre du Trident, Harbourfront Centre, Henson International Festival of Puppet Theater et Cultural Industry Ltd.

la face cachée de la lune

DU 29 FÉVRIER AU 25 MARS

COMPLÉTÉ LE 29 FÉVRIER ET LE 1<sup>er</sup> MARS

Présenté par Ex Machina et le Théâtre du Trident en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec

[www.lettrident.com](http://www.lettrident.com) **643-8131**

## EN DEDANS

Une chorégraphie de GINETTE LAURIN

SAISON DE DANSE

# O'Vertigo

8 mars 2000, 20h

Visitez notre site [www.grandtheatre.qc.ca](http://www.grandtheatre.qc.ca)

Grand Théâtre de Québec

Salle Louis-Frèchette

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

« En dedans est un spectacle impeccable et d'une délicatesse remarquable »  
 - Deirdre Kelly, *The Globe and Mail* (Toronto)

« Rien d'étonnant que le public ait bondi à l'acte du spectacle, rarement vu ou une œuvre aussi admirablement réalisée et un langage chorégraphique aussi unique »  
 - Shannon Rupp, *Ottawa Citizen*

## Après avoir connu le ciel et l'enfer, les Soul Attorneys repartent à neuf

JULIE LEMIEUX LE SOLEIL

Les Soul Attorneys n'ont pas eu la vie facile depuis trois ans. Le succès de leur premier disque et leur tournée en compagnie de Céline Dion les avaient envoyés tout droit au septième ciel. Mais la maladie et la pression du métier ont tôt fait de rattraper ces musiciens de Québec pour leur donner un petit aperçu de l'enfer.

**A**u bout du fil, Jacques Gaines raconte les événements des dernières années avec franchise. Pas question de faire semblant qu'il ne s'est rien passé, pas question de tout camoufler. Sa formation a subi de nombreux changements et il est prêt à en parler.

Après le tourbillon qui les a soulevés de terre pendant quelques années, les Soul Attorneys ont dû se remettre au travail, relever le défi de réaliser un album aussi puissant que le premier. Une tâche qui leur a donné bien des sueurs froides et qui a provoqué des frictions au sein du groupe.

« On a fait un démo de 15 tonnes et on l'a fait entendre à Vito Luprano, de Sony. Et il nous a fait comprendre que nos tonnes n'étaient pas au niveau de ce qu'on pouvait attendre d'un deuxième album. Après le succès du premier, il n'y avait pas d'espace pour échouer », relate le leader du groupe.

### ALDO NOVA À LA RESCOUSSE

Luprano décide donc de demander l'aide d'Aldo Nova pour remettre le groupe sur la bonne voie. Mais le musicien montréalais a sa vision bien à lui des Soul Attorneys. Il vise les radios, il reluque le marché 100% pop, et propose aux membres de la formation de tout mettre en œuvre pour que leurs chansons soient entendues partout, sur les ondes de toutes les stations.

Mais le claviériste et producteur du groupe, Éric Filto, est davantage dans un « trip techno », explique Gaines, et la musique qu'il propose reflète clairement ses goûts musicaux. « Il n'y a pas vraiment eu de frictions entre moi et Éric, mais il y en a eu entre Éric et Sony. Ce qu'il proposait n'était pas à la hauteur de Sony, qui fait davantage dans le pop. Alors, il a décidé de partir. »

Le claviériste y songeait d'ailleurs depuis longtemps, ajoute Jacques Gaines. Car il ne voulait pas devenir un gars de *band*, il n'aimait pas trop

### À la demande de Sony, le nouveau son de Soul Attorneys a été façonné par Aldo Nova; en désaccord, Éric Filto a quitté le groupe

se retrouver à l'avant-scène. Son rêve était de réaliser des albums et il sentait qu'il s'éloignait de plus en plus de cet objectif en travaillant avec les Soul Attorneys.

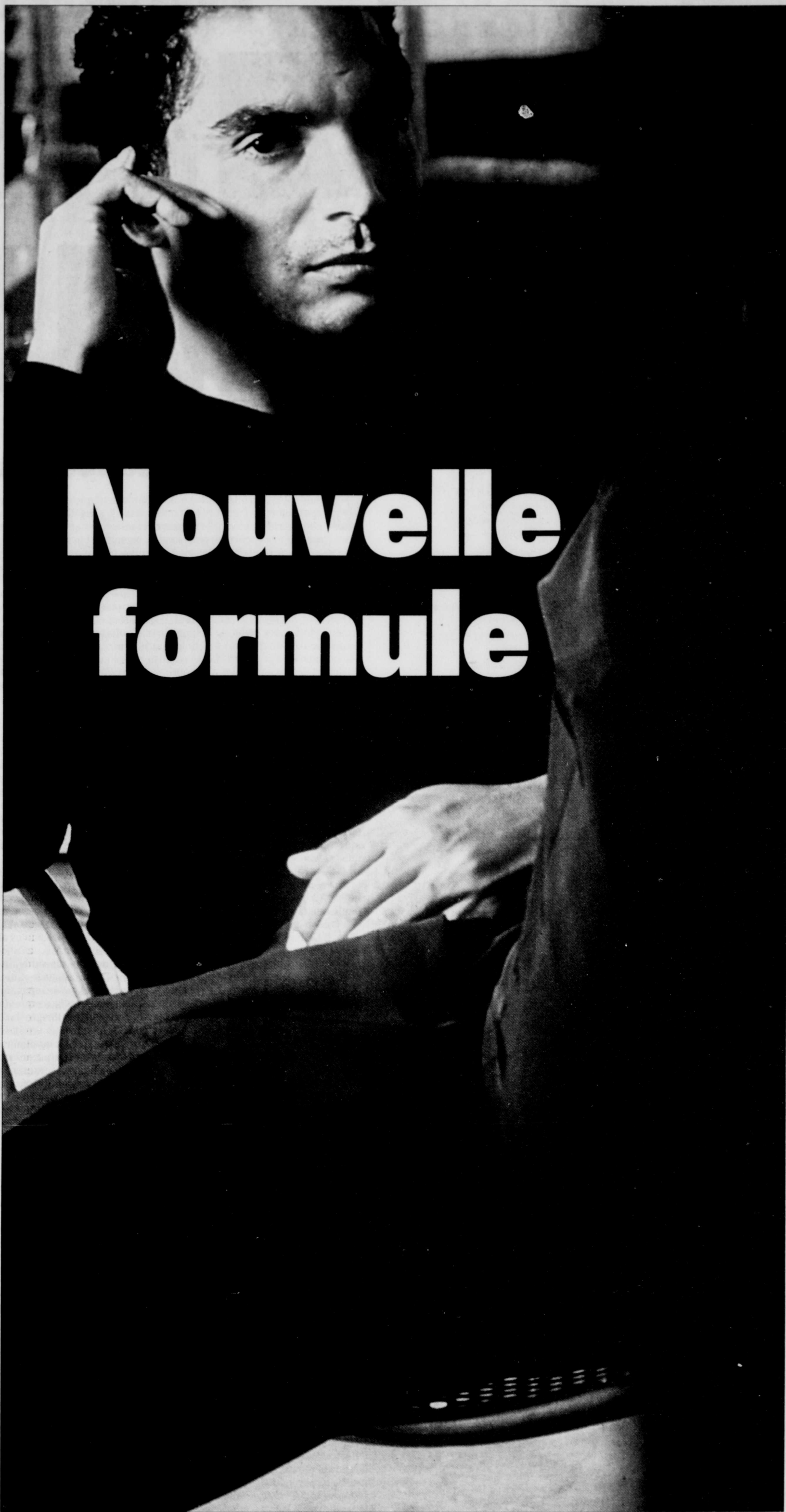
Mais un autre événement a précipité sa décision. Pendant cette période houleuse, Filto apprend qu'une tumeur s'est logée derrière son œil et qu'on doit l'opérer pour retirer cette masse qui a la grosseur d'une balle de golf. Pendant des semaines, il vit dans l'insécurité. Car personne ne peut lui dire si la tumeur est cancéreuse, si sa vie est en danger. Heureusement, les résultats se révèlent négatifs. « Mais je crois que tout ça a affecté sa décision », avance Gaines.

### NOUVEAU NOM, NOUVEAU SON

Amputé d'un membre important, les Soul Attorneys ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Sony propose donc de modifier le nom de la formation pour mieux refléter cette nouvelle réalité. D'où la nouvelle appellation du groupe, J. Gaines & The Soul Attorneys. « Dans le fond, c'est une question de marketing. Les gens s'identifient mieux à un chanteur solo. Et de toute façon, on n'a jamais été vraiment un *band*. Les Soul, c'était Filto et moi. Éric est parti, alors il ne reste que moi et Mathieu Dandurand, qui continuera d'assurer la direction musicale des Soul Attorneys », soutient Jacques Gaines.

Un nouveau nom qui annonce aussi un nouveau produit. Car le deuxième album de la formation, *Another Day*, qui sera lancé mardi au Canada, ne sonne pas comme le premier. On y reconnaît clairement la touche d'Aldo Nova, on y retrace facilement son penchant pour le rock, pour la musique plus commerciale. « Je trouve que le son est l'un, triplant. Je trouve l'album très actuel. Le style des paroles est similaire au premier, mais c'est vrai que ça sonne plus rock. Surtout pour les tonnes *L.O.V.E. Love* et *Panavision Technicolour Spaceship Tigh Rope*. Je suis ben content que ce soit sorti comme ça parce que j'aime surprendre les gens », souligne-t-il, en promettant de venir à Québec bientôt, peut-être au Festival d'été, pour présenter les chansons de son nouvel album.

Jacques Gaines a toutefois dû bûcher pour atteindre les critères de qualité de son ami Aldo.



# Nouvelle formule

Les Soul Attorneys sont morts, vive « J. Gaines & The Soul Attorneys » ! « Dans le fond, c'est une question de marketing, indique Jacques Gaines. Les gens s'identifient mieux à un chanteur solo. Et de toute façon, on n'a jamais été vraiment un "band". »

Car le Montréalais n'est pas du genre à mâcher ses mots et à ménager ses collègues. Le jeune chanteur a dû mettre de l'eau dans son vin, accepter la critique et mettre son ego de côté. Une expérience qui a été *tough* au tout début, confesse-t-il, mais qui lui a permis d'en apprendre beaucoup sur le métier.

« Je n'étais pas habitué à ce genre-là. Mais ça s'est vite amélioré et aujourd'hui, ça va super bien. Aldo a changé ma façon d'écrire, d'approcher la musique. Il *drive* fort et il n'y a pas de place pour l'erreur, mais j'aime ça. »

Le tournant vers la musique pop imposé au groupe par Aldo Nova ne rebute pas le jeune Québécois. Car contrairement à bien des artistes, il ne fait pas ce métier uniquement pour la gloire de l'art. D'ailleurs, il se moque un peu des chanteurs qui prétendent lever le nez sur les ra-

dios commerciales. Foutaise, lance-t-il. Car à son avis, tous les chanteurs ne désirent qu'une seule chose : être entendus.

C'est du moins ce qui le motive à travailler, à se dépasser, à persévérer quand les temps sont durs. Malgré tous les obstacles qu'il a rencontrés depuis trois ans, Jacques Gaines n'a d'ailleurs jamais songé à abandonner sa carrière. Parce que pour lui, chanter, être entendu, écouté, aimé, c'est toute sa vie. « Je suis trop en amour avec ça. C'est vrai que ça n'a pas été facile, mais ce n'est pas facile pour personne. Je suis loin de faire pitié ! Dans tous les domaines, les gens en arrachent. Je ne suis pas le seul à trouver ça *tough* sur la terre. Mais il n'est pas question que je m'apitoie sur mon sort. »

Un bout de phrase qui en dit long sur la philosophie du chanteur, philosophie qu'il a dévelop-

pée grâce à sa « bible », le livre *Fountainhead* de Ayn Rand. Cet ouvrage sur l'objectivisme a carrément modifié sa façon de voir les choses, la vie, la musique.

Au fil de ses chansons, on se rend d'ailleurs compte que le jeune homme se pose bien des questions en regardant les autres vivre, se déchirer, se tourner vers un Dieu ou vers les autres pour alléger leurs souffrances. Car selon lui, la solution est beaucoup plus simple qu'on le pense. « Le monde a tendance à tenter de trouver des réponses à l'extérieur en interrogeant leur Dieu. Les gens se disent que *The truth is out there* ! Mais moi, je crois plutôt que les réponses se trouvent à l'intérieur de nous. Pourquoi ne pas regarder en nous-mêmes pour mieux comprendre ? Je ne comprends pas pourquoi les gens vont voir si loin alors que la réponse est tout près. »

Écoute demain  
**LE GRAND DÉCOMPTE Énergie**  
**LE SOLEIL**

chik  
98.9  
Énergie



www.radioenergie.com

SEMAINE DU 27 FÉVRIER 2000

**TOP 30 ANGLAIS**

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw  
DIMANCHE DE 9 h à 12 h  
SD CS

1. 1. [REDACTED]
3. 2. SHOW ME THE MEANING... BACKSTREET BOYS
7. 3. WHAT A GIRL WANTS CHRISTINA AGUILERA
2. 4. THE RHYTHM DIVINE ENRIQUE IGLESIAS
4. 5. LEARN TO FLY FOO FIGHTERS
10. 6. FALLS APART SUGAR RAY
13. 7. IT FEELS SO GOOD SONIQUE
9. 8. LOVE WINS EVERYTIME MCMASTER & JAMES
5. 9. TRICKY TRICKY LOU BEGA
11. 10. RUN TO THE WATER LIVE
6. 11. THE FINAL COUNTDOWN 99 EUROPE
15. 12. NEVER LET YOU GO THIRD EYE BLIND
8. 13. WHEN THE HEARTACHE IS OVER TINA TURNER
18. 14. IS ANYBODY HOME? OUR LADY PEACE
19. 15. [REDACTED]
12. 16. TAKE A PICTURE FILTER
24. 17. AMERICAN PIE MADONNA
14. 18. BEST OF ME BRYAN ADAMS
20. 19. FEELIN' SO GOOD JENNIFER LOPEZ
22. 20. FREAKIN' IT WILL SMITH
23. 21. BYE BYE BYE NSYNC
25. 22. ENOUGH OF ME MELISSA ETHERIDGE
26. 23. GO LET IT OUT OASIS
17. 24. NEW YORK CITY BOY PET SHOP BOYS
27. 25. SLIDE AWAY MICHAEL HUTCHENCE & BONO
28. 26. I TRY MACY GRAY
29. 27. BETTER MAN J. GAINES & SOUL ATTORNEYS
30. 28. THIS TIME AROUND HANSON
- 29. ONLY GOD KNOWS WHY KID ROCK
- 30. THE GROUND BENEATH... U2

**TOP 20 FRANÇAIS**

avec Marc Denoncourt  
DIMANCHE  
DE 18 h à 19 h 30  
SD CS

1. 1. LE BON GARS ET LE SALAUD BRUNO PELLETIER
4. 2. A CHAQUE FOIS JACYNTHE
6. 3. COULEUR CAFÉ KID FLÉO
2. 4. DÉCOLLER SEE SPOT RUN
3. 5. JUSTE TOI ET MOI INDOCHINE
9. 6. QU'EST-CE QUE TU VAS FAIRE PAUL PICHÉ
7. 7. DANS LE VENT DU CIEL SKY
11. 8. PRESQUE RIEN FRANCIS CABREL
5. 9. TU ME FAIS LA LOI JODIE RESTHER
16. 10. TOMBÉE DE TOI ISABELLE BOULAY/FRANCE D'AMOUR
8. 11. AMALGAME LES RESPECTABLES
17. 12. VIVRE SANS ELLE ALLAN THÉO
14. 13. LA SQUADRA LMDS
15. 14. MON SCAPHANDRE JEAN-FRANÇOIS FORTIER
10. 15. LA PLUIE JEAN LELOUP
- 16. CLOSE TO ME M
18. 17. ÉCOUTEZ-MOI DANIEL DUPUIS
20. 18. WHY DON, CARNAGE
- 19. TENDRE FESSE ÉRIC LAPOINTE
- 20. POUR TOI DAVID HALLYDAY

EN TOUT TEMPS,  
ÉCOUTE-NOUS À

WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTE.HTM

**ÉCOUTE : TU POURRAIS GAGNER UN VOYAGE EN REPUBLIQUE DOMINICAINE à l'hôtel H 10 à Punta Cana**

Tirage le 1<sup>er</sup> mai 2000

AGENCE DE VOYAGES CAA  
vacances air transat  
www.vacancesairtransat.com

REMPLEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À :  
GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE, Chik 98.9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone : \_\_\_\_\_ Âge : \_\_\_\_\_  
1<sup>re</sup> position : \_\_\_\_\_  
15<sup>e</sup> position : \_\_\_\_\_

PRIMEURS/DISQUES

LE SAMEDI 26 FÉVRIER 2000

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Suba



The Cure



Louis Lortie



Michael Hutchence



Fifty Tons of Black Terror



Florent Pagny



Les Nègresses Vertes



Angie Stone

Grandioses réductions

B énis soient les interprètes qui, en seulement quelques notes, savent vous remettre l'univers tout entier dans le sens du monde ! C'est une réalité, certains pianistes ne sauront jamais arracher à leur instrument autre chose qu'une espèce de pain sonore, compact et lourd, alors que d'autres, avec la même partition, réussissent à créer des plans sonores délicats, variés et profonds, et savent maintenir chacune des voix exactement en place, en réalisant un équilibre musical quasi parfait. Tout cela pour dire quelle sorte de bonheur on redécouvrira avec Louis Lortie, dont le dernier disque, qui s'intéresse surtout à ce qu'on appelle des réductions pour piano, est tout à fait grandiose. Le bon goût, la classe, le raffinement, la grandeur et la noblesse caractérisent l'interprétation des lieder de Beethoven (*À l'amoureux lointain*, op. 98, qui donne son titre au disque) et de Schumann (*Widmung, Frühlingsnacht*) adaptés au piano solo par Franz Liszt, ou de la majestueuse *Fantaisie en do*, op. 17 de Robert Schumann. Devant l'irréprochable qualité technique de cette production, on ne peut que lui décerner la note la plus haute. **Richard Boisvert Louis Lortie To the Distant Beloved (Chandos) ★★★★★**

Incompatibilité

La déception est grande, mais qu'y faire... Sur *Trabendo*, leur cinquième album, Les Nègresses Vertes prouvent que certains mariages ne devraient pas être consommés parce qu'ils sont irrémédiablement voués à l'échec. Il faut espérer pour le quintette français que le divorce d'avec Howie B (Massive Attack, Björk, U2) adviendra avant le prochain album parce que le planage est royal. Sa réalisation est plate, dans le sens premier du terme et dans celui qu'on lui donne dans la rue, avec deux T. L'album est d'une linéarité morne et exaspérante. Même à l'écoute de ses pièces une à une, l'auditeur ressent un malaise tellement la production gomme toute aspérité. La critique n'est pas celle d'un puriste : le mélange des genres produit parfois un résultat jouissif. Mais là... Les scratches et les beats house sont incompatibles avec le son des Nègresses Vertes. Ne jetons tout de même pas le CD avec l'eau du bain. *Trabendo* contient son lot de bons moments, ce mélange particulier au carrefour des musiques tzigane, maghrébine et de la chanson (*Hasta Llegar*, entre autres). Mais ce n'est pas suffisant pour racheter l'ensemble. **Éric Moreault Les Nègresses Vertes Trabendo (Virgin — EMI) ★★**

Peur noire

Avec un nom comme celui de Fifty Tons of Black Terror, vous vous doutez bien que cette formation britannique ne donne pas précisément dans la dentelle. Dès le coup d'envoi de ce second essai, le quatuor donne l'heure juste. Côté voix, le chanteur Charlie Finke peut avoir certaines affinités avec Ian Astbury de The Cult ou Nick Cave, mais musicalement, on est plutôt près du *Helter Skelter* des Beatles. Les chroniqueurs de la presse spécialisée britannique qualifient le groupe de metal rockabilly. Ce qui circonscrit bien le champ d'action de ces zigotos qui privilégient un son « cave-neux ». Mais pour être plus précis, il faudrait ajouter les qualificatifs de décliné, psychédélique, « garage » (*Beautiful Be the Indolent* a une parenté avec le Velvet Underground), apocalyptique (*Nudie Toon*), décapant, avec un petit penchant pour le blues (*Wot Meanders*) ! Ça déménage, mes amis, comme ce n'est pas permis. Ça ne vous laissera pas indifférent. **Michel Bilodeau (collaboration spéciale) Fifty Tons of Black Terror My Idle Hands (Beggars Banquet) ★★★**

Massacre à la Pagny

La présentation est alléchante, le coffret original, attirant, très glamour. On l'examine en dégustant déjà son contenu. Car c'est Florent Pagny et on se dit que ça devrait être bon. On insère le premier disque, et la surprise est totale. Pagny a choisi d'interpréter de grands succès de la chanson française sur le mode techno-pop. Et le résultat donne envie de pleurer. Pas de joie,

mais de déception. Quelques chansons de l'album, comme *Je l'ai tant aimée* et *Pars*, peuvent toujours passer, car Pagny s'est entouré d'un orchestre de flûtes et de cuivres qui donne à l'occasion un peu de profondeur aux arrangements musicaux. Mais pour le reste, c'est carrément du massacre. En écoutant la version Pagny de *Jolie même* de Léo Ferré, on se demande carrément quel est l'intérêt d'enregistrer deux albums sur ce ton agressant, qui noie les airs les plus aimés de la chanson française dans une tempête de rythmes plus chargés et superficiels les uns que les autres. Il ne faudrait toutefois pas s'étonner si les radios et les discothèques décidaient d'entrer dans le rang et de diffuser la musique de mauvais goût de ces albums, réalisés entre autres avec l'aide de Pascal Obispo. Car le but premier de *Récréation* semble être de faire danser. Mais les amoureux de la chanson française auront sûrement envie de changer de station à l'écoute de ces airs connus qui ont perdu leur âme au profit des sons modernes et des synthétiseurs. **Julie Lemieux Florent Pagny Récréation (Universal) ★**

Outre-tombe

Toujours difficile d'avoir l'heure juste avec un disque posthume. L'artiste aurait-il accepté certains choix d'arrangements ? Les réalisateurs ont-ils mis leur grain de sel sur le plan des arrangements ou se sont-ils contentés de « polir » le projet ? On nous assure que le disque était en grande partie terminé lorsque le chanteur d'Inxs a tiré sa révérence. Ce projet avait été amorcé en 1995, avant même qu'Inxs ne réalise *Elegantly Wasted* (1997), un disque qui marquait les limites du groupe australien, en plein creux, loin des premières places sur les palmarès. À l'écoute de ce disque en solo, on constate que, côté inspiration, Michael Hutchence n'était pas au bout du rouleau. Ce qui est sûr, c'est qu'on se retrouve en pays de connaissance : le côté funky d'Inxs est présent sur plusieurs pièces, comme *Put the Pieces Together* ou *Get On the Inside*, qui n'est pas sans avoir un petit air de parenté avec le *Sledgehammer* de Gabriel. Hutchence explore avec bonheur de nouvelles avenues et utilise davantage l'arsenal électronique comme l'illustre notamment *Breathe*, avec son intro de synthés à la Nine Inch Nails, ou *Slide Away*, bien positionnée entre l'électronica (on songe à Depeche Mode) et la ballade façon Inxs. Un des sommets de ce disque, auquel Bono est venu ajouter sa voix. **M.B. Michael Hutchence Michael Hutchence (V2) ★★★ 1/2**

Joyau brut

Une voix à faire fondre une banquise ! Angie Stone est la dernière incarnation d'une longue lignée de prêtresses du soul dont les incantations ensorcellent jusqu'à la transe. D'accord, la jeune femme ne présente pas (encore) la versatilité et l'intensité d'une Are-

tha Franklin, mais sa seule version d'*Heaven Help* démontre l'étendue de son talent. Elle réussit même à éclipser celle de Lenny Kravitz sur *Are You Gonna Go My Way*. Ce dernier collabore à ce premier album, un juste retour des choses puisque la chanteuse a fait ses gammes avec Lenny et Mary J. Blige. Si son album se démarque du lot, c'est que la chanteuse propose un néo-soul très contemporain qui mêle la tradition harmonique des voix à des beats modernes. Sa démarche rappelle celle d'Urban Species. Seul reproche, mais de taille : *Black Diamond* est surproduit et les arrangements, très radio-amicaux, empêchent parfois la voix de rayonner comme il se doit. Angie Stone n'a qu'elle-même à blâmer puisqu'elle produit plusieurs titres. N'empêche, même enfermé dans une gangue, le mélomane (re-)connaît la valeur du joyau brut. Ne reste plus qu'à trouver un orfèvre de la production pour ciseler à la perfection. Ce qui ne saurait tarder. **E.M. Angie Stone Black Diamond (Arista—BMG) ★★★**

« Bossatronic »

Décédé en novembre, le compositeur-arrangeur-pianiste-programmeur brésilien Suba laisse un testament percutant. *São Paulo Confessions* se présente comme un mélange, une actualisation effrénée des courants musicaux du Brésil. La samba, la bossa nova des années 1960, les danses traditionnelles indiennes, la pop-funk contemporaine et le trip-hop se trouvent ici confondus, soulevés par un mur de percussions et traversés de part en part par une déferlante techno trépanée de jeux de boucles et d'échantillonnages numériques prélevés à même une panoplie très large d'instruments acoustiques. L'approche n'est pas nouvelle, mais elle fait mouche. Sur des rythmiques enlevantes, les voix évanescentes des Cibelle, Taciana, Patricia H. et Katia B. s'insinuent en glissements sensuels, portées par les notes d'un piano qui semble flotter, venu de nulle part. Musique de textures, de contrastes et de paradoxes. Douze titres dont émanent des atmosphères troublantes et contradictoires. Des frottements de peau en apesanteur sur la cadence d'une machine débridée. L'apport de João Parahyba et de Mestre Ambrosia aux percussions, à la programmation et à la basse contribue à l'impact de cette bossatronic urbaine, qui sent le Brésil en éruption. Une mixture bien bâtie, qui se laisse pardonner ses quelques redites. **Pierre Boulet Suba São Paulo Confessions (Six Degrees-Outside) ★★★ 1/2**

Cure de jouvence

Il y avait belle lurette que Robert Smith n'avait donné signe de vie. The Cure, sa formation, a définitivement marqué les années 80 avec son pop « gothique » et mélancolique, source d'inspiration pour toute une génération « d'existentialistes ». Ce nouvel essai nous retrempe dans cette période. Car Smith n'a pas fait le moindre effort pour intégrer des éléments plus contemporains. Comme si le temps n'avait pas de prise sur lui. On a l'impression qu'il a voulu donner une suite à *Disintegration*. Mais une chose est certaine : Robert Smith ne semble pas à la recherche d'un éventuel *hit* puisqu'on y retrouve en bonne partie des pièces de six, sept, voire 11 minutes. Pas de quoi séduire les stations de radio ! Mais l'intensité est au rendez-vous. Néanmoins, on ne retrouve pas assez de ces moments pour casser le rythme qui s'installe au milieu du disque. Allons ! Ne boudons pas notre plaisir. Si Smith a fait le tour du jardin, *Bloodflowers* se classe quand même parmi les bons coups du groupe. **M.B. The Cure Bloodflowers (Warner Fiction) ★★★ 1/2**



P18 regroupe quatre Français, un Espagnol, un Irlandais et quatre Cubains. « Pour moi, ça fait partie du message, dit Tom Darnal. C'est le monde qui se rapproche. On collabore malgré les différences culturelles de chacun. C'est une globalisation à l'échelle humaine. Pas le genre de globalisation que nous imposent les multinationales. C'est une globalisation où chacun apprend de l'autre. » Une affirmation que les Québécois pourraient vraisemblablement le constater de visu au prochain Festival d'été.

# Révolution urbaine

Avec P18, l'ex-Mano Negra Tom Darnal appelle à l'éclatement géographique

MICHEL BILODEAU  
COLLABORATION SPÉCIALE

Allier musique cubaine et techno, c'est ce que l'ex-Mano Negra Tom Darnal et ses complices de P18 sont parvenus à réaliser avec leur premier CD, *Urban Cuban*. Une formule qui n'en est qu'à ses balbutiements, assure le claviériste en entrevue.

**P**18? C'est pour Paris, 18<sup>e</sup> arrondissement. À l'origine, il s'agissait du nom d'un studio et d'un collectif de musiciens gravitant dans le milieu alternatif et techno. Le repaire de Tom Darnal, de la Mano Negra. C'est dans ce studio que, tel un alchimiste, Darnal allait développer au fil des ans et des rencontres cette fusion du techno et de la musique cubaine.

Le musicien s'est découvert une passion pour les percussions et les rythmes afro-cubains au début des années 90, lors d'une visite à La Havane avec la Mano Negra. « Je trouve cela fascinant que depuis l'arrivée des premiers esclaves noirs, ces gens soient parvenus à maintenir leurs coutumes, leur musique, leurs chants religieux. Ils ont tout préservé. C'est aussi impressionnant de constater l'influence de la religion Yoruba sur la musique cubaine. »

Lors de ce premier contact, Darnal discute, se renseigne. Il regagne ensuite la France où l'idée germe tranquillement. Le claviériste se met à jongler avec son échantillonneur et, l'année suivante, il présente un premier EP, qui jette les bases du son P18. Encouragé, le claviériste effectue plusieurs allers-retours Paris-La Havane; tranquillement l'idée de fusionner techno et musique cubaine prend forme.

#### LE SOUFFLE DE DÉPART

La visite du trompettiste Barbaro Teuntor au studio P18 alors qu'il est de passage à Paris sera la bougie d'allumage. Tom Darnal l'invite à « souf-

rencontre de l'électronique et de l'acoustique n'intimidait personne. On s'est simplement dit qu'on donnerait le meilleur de nous-mêmes et qu'on verrait le résultat », raconte-t-il.

Le groupe réunit des musiciens des quatre coins de la planète. Quatre Français, un Espagnol, un Irlandais et quatre Cubains! Un « éclatement géographique » qui réjouit le claviériste. « Pour moi, ça fait partie du message. Il y a des musiciens qui vivent en France, à New York, à Cuba. C'est le monde qui se rapproche. On collabore malgré les différences culturelles de chacun. C'est une globalisation à l'échelle humaine. Pas le genre de globalisation que nous imposent les multinationales. C'est une globalisation où chacun apprend de l'autre. »

Premier essai du collectif formé par Tom Darnal (claviers), Phil Teboul (batterie), Daniel Jamet (guitare), Paddy Sherlock (trombone), Gilles Rodriguez (basse), Barbaro Teuntor (trompette), Yamilka Cardozo (chant) et Carlos Miguel Teuntor (percussions), *Urban Cuban* ne tarde pas à susciter des réactions. Des organisateurs d'un festival français ont rapidement invité le groupe à transposer le tout sur scène.

« Le côté spectacle, on n'y avait pas trop pensé. Il fallait faire le saut hors du studio, mais ça nous faisait peur. Dix musiciens sur scène, un mélange d'acoustique et d'électronique. C'était un gros défi pour nous. On a énormément appris et, aujourd'hui, tout est en place pour que l'on puisse aller plus loin. »

#### RÉACTIONS EN FLORIDE

Tom Darnal l'avoue: son collectif n'a pas suscité uniquement de bonnes réactions. Surtout en Floride, où des exilés cubains voient d'un mauvais œil cette collaboration.

« Ça dérange quelques réactionnaires dont certains qui possèdent des stations de radio. Ils refusent de diffuser le disque. Mais ce n'est pas la réaction de la majorité des Cubains vivant en Floride. Ils sont plutôt fiers d'entendre ce que réalisent leurs compatriotes », assure Darnal.

Au dire du claviériste, les Québécois auront possiblement la chance de voir le collectif à l'œuvre lors du prochain Festival d'été. À suivre.

Des exilés cubains de Floride, « des réactionnaires dont certains qui possèdent des stations de radio », voient cette collaboration d'un mauvais œil

fier » sur une pièce techno et le résultat décroche de grands sourires.

« Je suis parti à Cuba pour enregistrer des percussions. À partir de ce moment-là, le projet a pris forme spontanément. Je connaissais Barbaro et sa famille depuis quelques années. Ils avaient tous envie de participer. La

Saison hiver-printemps 2000... un détour capital!

À L'Anglicane Les coups de coeur

**DANIEL BOUCHER**  
dix mille matins

Un des meilleurs disques de 1999

CE SOIR

Samedi 26 février  
20h30  
18\$

Forfait souper-spectacle: 59\$ pour 2 personnes

Desjardins  
LE SOLEIL

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

19 et 20 mai 2000 à 20h

**Gilles VIGNEAULT**  
« Maintenant »

THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN  
Maison de la Chanson  
68, rue Petit-Champlain - Québec

Billetterie: 692-2631  
Visitez notre site au [www.microtec.net/theacham](http://www.microtec.net/theacham)

Supplémentaire JEUDI 18 MAI

Jean-Louis MURAT  
Mercredi 22 mars 2000

**DARAN**  
agustin & anita  
Mardi 18 et mercredi 19 avril

JACQUES HIGELIN  
Mardi 22 et Mercredi 23 avril

THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN  
Maison de la Chanson  
68 rue Petit Champlain - Québec

Billetterie: (418) 692.2631  
[www.microtec.net/theacham](http://www.microtec.net/theacham)

Charmes de L'ÉCOSSE

avec l'explorateur SERGE OLIERO

LES GRANDS EXPLORATEURS  
L'AVENTURE PAR L'IMAGE  
une présentation de VISA Odysée Desjardins

CÉDEP DE LÉVIS-LAUZON  
205, rue Mgr-Bourget  
28 FÉVRIER Lun. : 19 h 30 Renseignements : 1 800 558-1002

2410, chemin Sainte-Foy  
3 au 7 MARS Ven. et sam. : 20 h Dim. : 19 h Lun. et mar. : 20 h Renseignements : 659-6710

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC  
269, boul. René-Lévesque Est  
9 au 12 MARS Jeu., ven. et sam. : 20 h Dim. : 14 h et 20 h Renseignements : 643-8131

Visitez notre site! [www.lesgrandsexplorateurs.com](http://www.lesgrandsexplorateurs.com)

**33e EXPOSITION ANNUELLE**

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE SAINTE-FOY

Du **2 au 5 mars 2000**

Place Laurier  
Mall centre,  
3e étage

Artistes à l'œuvre sur place

LE SOLEIL

Saison hiver - printemps 2000... un détour capital!

**L'Anglicane** *Rive-Sud en scène*

**RÉAL BOCAGE**  
*Beaucoup plus loin*

**DÉCOUVERTE**

Vendredi 3 mars, 20h30  
18\$  
Forfait souper-spectacle 59\$ pour 2 personnes

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

**EN COULISSES**

**LAURA-JULIE PERREULT**  
COLLABORATION SPÉCIALE

**La langue bien pendue**

La compétition était ardue. Ça piaffait country, brellien, hip-hop, à la finale des Francouvertes, un concours qui permet aux groupes et aux chanteurs francophones de la relève de se mesurer les uns aux autres. Cette année, c'est la formation Loco Locass, un groupe de rapoésie politique, qui a remporté la palme. Originaires de Québec, les rappers Biz, Batlam et leur ami montréalais Chafik sont déjà montés sur scène dans la capitale l'été dernier, la nuit de la Saint-Jean-Baptiste. Parfaite occasion, considérant que le hip-hop désarçonnant de ces trois hurluberlus jase de souveraineté. Le Québec, les baby-boomers, la langue française et l'hypocrisie sont les sujets de prédilection du premier album «indépendant et indépendantiste» qu'ils viennent tout juste d'endisquer.



Wajdi Mouawad: «J'aime quand on me met dans des situations de danger. Maintenant, si on me demande de faire une mise en scène d'une pièce, je dis non.»

**Mouawad à l'opéra**

Wajdi Mouawad est l'homme à tout faire. «Lulu» est la femme de toutes les histoires. Ils ne pouvaient faire autrement que de se rencontrer. Pour Chants libres, une compagnie qui joue avec l'art lyrique comme avec un jouet, Wajdi Mouawad a mis en scène un premier opéra techno, composé par Alain Thibault, racontant l'histoire de cette femme à la fois manipulée et manipulatrice, victime de son désir. «J'aime quand on me met dans des situations de danger. Maintenant, si on me demande de faire une mise en scène d'une pièce, je dis non», dit Mouawad. Le goût du nouveau l'avait d'ailleurs incité à accepter la fonction de chorégraphe pour un spectacle de danse l'an dernier. «J'ai aussi voulu faire *Lulu, le chant souterrain* parce que j'aime beaucoup Pauline Vaillancourt (soprano, pilier de Chants libres). Elle a toujours mené une carrière marginale, à contre-courant», commente le directeur du théâtre de Quat'sous. Est-ce que Québec doit faire le deuil de l'auteur de *Littoral*? «Non. Ma pièce *Les mains d'Edwidge* va être jouée au printemps au Périscope et j'espère retravailler à Québec un jour: j'ai adoré ça», dit le principal intéressé.

**Michel Barrette à nu**

Depuis l'été dernier, entre Trois-Rivières et Magog, Michel Barrette prépare son nouveau spectacle dans lequel il se présente presque nu, avec son vécu, ses expériences et sa personnalité de

gars de char. «Je n'ai pas essayé d'être *politically correct*. C'est macho, c'est misogynne, mais il ne faut pas que les gens prennent ça au premier degré. Sinon, ils peuvent me planter ben raide!», explique l'interprète de *Hi!Ha!* Tremblay, personnage aujourd'hui disparu de son répertoire. De l'aveu de l'auteur, il y a un brin de critique sociale dans ce nouveau spectacle. Par exemple, Michel Barrette veut montrer par son numéro sur les homosexuels que les homophobes n'ont rien compris et qu'en fait, ils font pitié. Les anecdotes ont presque toutes été puisées dans sa propre vie. «C'est un spectacle bilan. Ce sont pour la plupart des vraies histoires, même si j'ai parfois changé la fin. Car il y avait des histoires qui finissaient trop mal et après, je n'étais pas capable de ramener le monde dans le *show*.» Michel Barrette, que l'on voit aussi à la télévision dans *Km/h*, entreprenait cette semaine sa tournée qui s'arrêtera à la Salle Albert-Rousseau, les 15, 16 et 17 mars.

**«Feluettes» politiques**

Ici, *Les Feluettes* de Michel Marc Bouchard parlent d'homosexualité, de religion, de conformisme. Mais au Mexique, où la pièce est présentée en ce moment, le drame du dramaturge québécois a pris une saveur politique. Dans un pays qui oscille entre une démocratie naissante et un autoritarisme qui se perpétue, *Les Feluettes* causent maintenant de censure. Ce n'est pas la première fois qu'une pièce de Michel Marc Bouchard est jouée au Mexique, les *Muses orphelines* y ont déjà fait bonne figure. À noter qu'au printemps, l'adaptation cinématographique de cette déchirante histoire de famille prendra l'écran au Québec.

LA PLUS GRANDE REVUE MUSICALE AU QUÉBEC

**Québec Assime**  
«DE CÉLINE DION À LA BOLDUC»

DU 8 AU 11 MARS  
THÉÂTRE DU CAPITOLE À 20H

« Québecissime ça surprend agréablement! Ça séduit! En un mot: bravissimo! Allez-y! Ce voyage musical est fascinant! »  
Pierre D. Nadeau, Journal de Québec

« Beautissime! avait-on envie de crier (...) C'est vivant, le rythme est soutenu (...) des voix capables "d'accoter" Ginette Reno... »  
Michèle LaFramille, Le Soleil

**EN VENTE MAINTENANT 694-4444**

Commandes téléphoniques: 694-4444 ou 1 800 261-9903

**PAM?**\*

Ce n'est pas une nouvelle variété de pamplemousse...

\*Paiement Automatique Mensuel

**1784\$**  
par mois, taxes incluses  
Livraison 7 jours, par camelot

**LE SOLEIL**

686-3344 - 1 800 463-2362

**JOURNAL**  
LA COMPLICITÉ DE MICHEL CÔTÉ ET JEAN-PIERRE PLANTE

**EN VENTE MAINTENANT!**

**LEMIRE AU GRAND THÉÂTRE**  
DE RETOUR! 3, 5 ET 6 MAI  
BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE (418) 643-8131 ET 1 877 643-8131

JEAN-MARC DALPÉ

# Sismographe des dialogues

« Trick or Treat » prend l'affiche au Périscope

JEAN ST-HILAIRE  
LE SOLEIL

*Trick or Treat* s'amène au Périscope, de ce mardi 29 au 11 mars, poussée là par de flatteurs échos populaire et critique et par trois citations à la récente Soirée des Masques. Le spectacle était en effet en nomination pour le texte original, la mise en scène et la production « Montréal », accessits qui balaient tout doute sur la pertinence de sa présente tournée, qui se terminera à Vancouver, en mai. Il aura alors été représenté 80 fois, borne rare en théâtre pour adultes.

À l'origine de la pièce, un atelier de création théâtrale que l'auteur dramatique, poète et romancier Jean-Marc Dalpé a animé dans un camp, au nord de Toronto, il y a trois ans. Ses élèves provenaient de Toronto et de la région de Montréal. C'étaient de tendres durs réunis là par LOVE, acronyme de Leave Out Violence (À la porte, la violence!), un organisme de bienfaisance fondé par Twinkle Ruthberg, dont le mari a été assassiné par un jeune.

*Trick or Treat*, que l'on pourrait traduire par *Ruse ou nanane*, n'est que l'une des cinq pièces en un acte du spectacle. Elle fait partie d'un recueil de textes paru aux Éditions Prise de parole sous le titre d'*Il n'y a que l'amour*, et récompensé en 1999 du Prix du Gouverneur général. C'est la deuxième fois que la distinction échoit à Dalpé, qui célébraït lundi ses 43 ans. Il l'avait remporté en 1988 pour *Le Chien*.

## LIENS... BIBLIQUES

Ces pièces, autonomes en soi, chacune ayant « un début, un milieu et une fin », sont liées par de courtes scènes d'inspiration biblique en une haletante peinture de milieu, celui des bas-fonds, des petits truands et autres faunes marginales de Montréal. « L'objectif de ces entre-scènes, expliquait mardi l'auteur, en entrevue téléphonique, était d'abord pratique : il fallait donner du temps aux acteurs pour passer dans une autre pièce. Mais je voulais aussi que ça décolle du réalisme, et par moments de l'hyperréalisme des pièces. En essayant des procédés comme la poésie sonore, on s'est rendu compte que ça marchait et que ça ouvrait à d'autres dimensions. »

Le spectacle, lui, a pris naissance au sortir de la lecture publique par le Centre des auteurs dramatiques d'un fragment du texte. « Jean-Denis Leduc

**« J'utilise une langue très construite. Elle donne l'illusion d'une langue de rue, mais elle est théâtrale. »**

(l'animateur du Théâtre de la Manufacture, le gestionnaire de La Licorne) m'a accroché et m'a dit : "Il faut monter ça chez nous!"

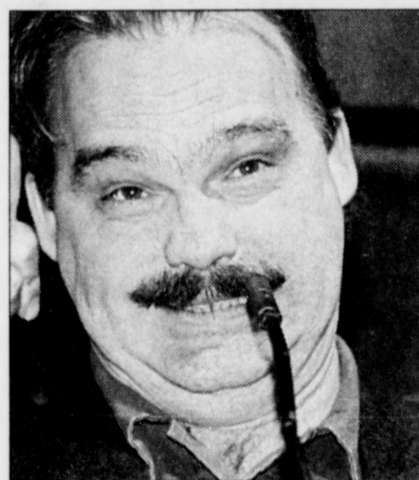
— Écoute, 45 minutes, c'est un peu court...

— On va trouver un moyen. — Est alors née l'idée d'écrire une pièce en un acte pour chacun des cinq personnages. Puis sont venues les idées des fêtes (des mères, des pères, du Canada) et des entre-scènes « bibliques ».

« Je ne voulais pas juste allonger pour allonger, raconte l'auteur, je voulais partir d'un élément et créer une histoire qui se tienne, au même titre que, pour le Niveau Parking et la Vieille 17, j'ai créé en *Lucky Lady* une pièce nouvelle à partir du court *Blazing Bee to Win* que j'avais écrit pour *Passion Fast-Food*. »

## LANGUE « CONSTRUITE »

Ce qui frappe à la lecture de *Trick or Treat*, c'est le travail sur la langue, tout particulièrement sur le naturel des répliques. Il s'agit d'une musique viscérale, mais très codée, fiévreuse,



Pierre Curzi (ci-dessus) dans « Trick or Treat ». La pièce a été imaginée à la suite d'un atelier de théâtre que Jean-Marc Dalpé (à gauche) a animé en Ontario, il y a trois ans, auprès de jeunes durs réunis par l'organisme de bienfaisance LOVE (Leave Out Violence). La pièce raconte l'histoire d'un adolescent victime de taxage qui cherche à convaincre le tenancier d'une échoppe douteuse de lui vendre un revolver.

syncopée et empreinte de sous-entendus déstabilisants, ravageurs même. Eu égard à l'élasticité de la morale du milieu en cause, on entend d'assez justes protestations de fidélité et d'honnêteté! Le tragique se découpe ici sur un fond de vie truelcent.

Elle coule si droit de source, cette langue, qu'on se dit que l'auteur s'est astreint à un travail documentaire des plus fouillés, à moins que ce n'en fût un d'observation... « Non! proteste-t-il en rigolant en regard de ce dernier point, je suis marié (à Maureen Labonté, traductrice et professeure d'écriture à l'École nationale de théâtre), nous avons un enfant et je ne cours pas les bars! »

Naturellement, en bon auteur dramatique, Jean-Marc Dalpé est un sismographe des consciences et il était tout antennes à cet atelier en terre ontarienne. Mais il le dit et le redit chaque fois qu'on interroge son traitement de la langue, sa motivation n'est pas anthropologique : « J'utilise une langue très construite. Elle donne l'illusion d'une langue de rue, mais elle est théâtrale. Ce qui m'importe, c'est le rythme des répliques, l'effet qu'elles prennent dans la bouche des acteurs. »

Au camp LOVE, il a puisé l'argumentaire de *Trick or Treat*, pièce centrale de l'œuvre qui baptise l'ensemble. Il s'agit de l'histoire d'un adolescent victime de taxage qui cherche à convaincre le tenancier d'une échoppe douteuse de lui vendre un revolver et qui se voit engagé dans un jeu infernal, dès lors qu'une connaissance du commerçant, le bien nommé Cracked, se mêle de la transaction...

## D'ICI ET D'AILLEURS

Installé à Montréal depuis dix ans, Jean-Marc Dalpé gagne sa vie à écrire et à enseigner, à l'École nationale de théâtre et à l'Institut national de l'image et du son (INIS), l'école de cinéma

de Montréal. À jouer aussi; il défend Raymond dans *Trick or Treat*. Il est intégré bien qu'il se sente « toujours un peu différent des autres Québécois ». Il est né à Ottawa, où demeurent toujours sa mère et son agent, Catherine Mansour. L'automne dernier, il a publié à Prise de parole, sa maison d'édition de toujours, à Sudbury, *Un vent se lève qui éparpille*, un roman qui formait un cycle avec *Il n'y a que l'amour*.

« J'ai toujours gardé mes liens avec les gens de là-bas », glisse cet homme de théâtre qui se reconnaît infiniment plus dans le vocable Franco-Ontarien que Québécois. « Comme dit la blague : tu peux sortir le gars de l'Ontario, mais pas l'Ontario du gars. Il y a encore une partie de mon imaginaire que je vais puiser là. » L'action de son dernier roman se déroule dans le nord de la province, dans un univers de dérèglement familial analogue à celui du *Chien*.

Jean-Marc Dalpé connaît bien Québec. Il y a fait sa formation en art dramatique, au conservatoire. Il en est sorti un an après Robert Lepage. Il appartient à la promotion de 1979, avec les Robert Bellefeuille, Léa-Marie Cantin et Ginette Chevalier. Il a gardé des contacts avec ses professeurs d'alors, en a noué d'autres avec des praticiens de la ville, notamment avec ceux du Niveau Parking, pour lequel il a commis les deux textes dont nous faisons état plus haut. Plus récemment, au Trident, Marie-Thérèse Fortin, qui a participé comme comédienne aux deux entreprises Dalpé du TNP, lui confiait la traduction de *Buried Child (Et celui sous terre)*, de Sam Shepard.

Du 29 février au 11 mars au Périscope. Mise en scène de Fernand Rainville. Avec David Boutin, Pierre Curzi, Maxime Denommée et Claude Despins. Réal. Benoît a signé le décor; Mireille Vachon les costumes; Martin Labrecque les éclairages; Larsen Lupin la musique originale et Patricia Ruel les accessoires. Réservations au 529-2183.

ABONNEZ-VOUS!  
691-7400

DIMANCHES  
**Famille**  
SPECTACLES POUR ENFANTS  
SAISON 1999-2000

Menus Ménestrels

Le dimanche 27 février à 14 h

Une comédie musicale médiévale pour enfants!

Avec le Groupe Strada

6 à 12 ans

Auditorium Joseph-Lavergne,  
bibliothèque Gabrielle-Roy

Billetterie : 691-7400



# LE CHOIX

Nouvelle  
supplémentaire  
le 20 mars

avec  
MICHEL FORGET

« J'avais le goût de  
me mettre dans la peau  
d'un gars de 50 ans... »

texte et mise en scène  
JANETTE BERTRAND

29 février et 1er mars, 20h  
Tarifs étudiants et Carte d'Albert disponibles



659-6710



SALLE ALBERT-ROUSSEAU

LE SOLEIL

# ROCH VOISINE



EN CONCERT

SUPPLÉMENTAIRE  
En vente maintenant  
659-6710

Vendredi le  
31 mars à 20h



Les Productions Phaneuf Présente

**BRUNO Pelletier**  
EN SPECTACLE

La Tournée D'Autres Rives

EN VENTE MAINTENANT  
694-4444

Le **CAPITOLE** de Québec du 22 au 25 mars 20 h 30

CITF Phaneuf AR Spectac Billetech

Comm. tél.: 694-4444 ou 1 800 261-9903

Le Théâtre de La Manufacture présente

**Trick or Treat**

3 nominations  
Soirée des Masques 2000

Une véritable friandise pour qui aime les saveurs corsées.  
Voir - Mtl

Une pièce verte et qui cogne! Un plaisir...  
Le Devoir

Percutant comme un coup de feu.  
La Presse

de Jean Marc Dalpé mise en scène de Fernand Rainville  
avec David Boutin - Pierre Curzi - Jean Marc Dalpé -  
Maxime Denommée - Claude Despins -

**29 février au 11 mars**

THÉÂTRE PERISCOPE 2, rue Crémazie Est, angle de Salaberry  
Réservation (418) 529-2183

LE SPECTACLE DE L'ANNÉE !

Jean-Pierre Ferland

Une présentation de

Le **CAPITOLE** de Québec

16, 17 ET 18 MARS  
20 h 30

LE SOLEIL CITF Billetech

Commandes téléphoniques : 694-4444 ou 1 800 261-9903

# La fin d'une époque



Avant même d'entrer en studio pour « The Days in Between », Blue Rodeo était déterminé à se remettre en question

MICHEL BILODEAU  
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour Jim Cuddy et Blue Rodeo, la parution, l'année dernière, du disque en concert *Just Like A Vacation* marquait la fin d'une époque. Après ce résumé de parcours, le groupe torontois était prêt à se remettre en question. Ce qui se reflète bien sur son plus récent et 9<sup>e</sup> disque, *The Days in Between*.

« **A**vant même d'entrer en studio, nous savions que cette fois, les séances seraient plus exigeantes. C'est ce que nous souhaitons. Nous n'avons jamais autant pioché sur un disque. Ça en valait la peine. C'est notre disque le plus homogène », explique Jim Cuddy en entrevue.

D'entrée de jeu, Cuddy tient à souligner le travail de la réalisatrice Trina Shoemaker. Formée au Kingsway Studio de Daniel Lanois (elle a été ingénieure de son sur plusieurs projets), elle s'est distinguée avec sa participation aux séances de travail du *Globe Sessions* de Sheryl Crow. Ce qui lui a d'ailleurs valu un Grammy. À sa feuille de route, on note aussi une collaboration au CD *Wrecking Ball* d'Emmylou Harris.

Pour Greg Keelor (guitare, chant), Bazil Donovan (basse), James Gray (claviers), Glenn Milchem (batterie) et Jim Cuddy, la réalisation de *The Days in Between* fut l'occasion rêvée pour concrétiser ce qu'ils souhaitaient depuis un petit bout de temps: se retrouver loin de la maison et repenser leur modus operandi.

Après voir écouté des kilomètres de bandes et investi de nombreuses heures dans le mixage de *Just Like A Vacation*, les musiciens se sentaient prêts à entamer un nouvel épisode de la saga de Blue Rodeo.

« Nous avions cette volonté de changement. Pour nous, le Kingsway Studios de La Nouvelle-Orléans était l'endroit par excellence pour réévaluer notre façon de faire. On était loin de nos amis et de nos habitudes. Et puis nous avions la certitude que Trina apporterait un éclairage différent, une "oreille extérieure" plus critique. En studio, nous avions l'habitude d'être assez indulgents envers nous-mêmes. Règle générale, pour nos disques précédents, nous arrivions en studio avec des ébauches de chansons qui donnaient

beaucoup de place pour l'improvisation. Souvent, nous estimions que tout était bon après quelques prises. Ce qui n'était pas faux. On se fiait sur notre instinct et la spontanéité. Mais Trina est arrivée en nous disant "Je sais que vous pouvez faire beaucoup mieux pour ces chansons." Elle nous suggérait de resserrer notre écriture, de reprendre des partitions vocales. Et elle avait raison! On a travaillé énormément sur ce disque. On a sué! C'était inhabituel pour nous et c'est exactement ce dont nous avions besoin. »

Avec le recul, Jim Cuddy constate que le fait de travailler avec une femme a aussi contribué à définir le son de *The Days in Between*. Selon lui, le simple fait de ne pas se retrouver dans un univers de travail strictement masculin a joué un rôle plus important qu'il ne le prévoyait. « L'atmosphère était très différente que lors d'une séance avec une équipe 100% mas-

« Nous n'avons jamais autant pioché sur un disque. Ça en valait la peine. C'est notre disque le plus homogène. »

culine. Paradoxalement, c'était plus détendu tout en étant plus exigeant! Un équilibre parfait entre l'instinct, la spontanéité et la discipline de travail. C'était des séances de travail rêvées. Une belle tranquillité. »

#### À LA TÉLÉVISION

En fait, il y a eu une seule ombre au tableau, corrige avec humour Cuddy. Pendant quelques jours, une équipe de tournage de CBC a rejoint le groupe en studio pour réaliser *The Scenes In Between*, un documentaire sur les séances de travail du disque. Un documentaire qui, incidemment, sera diffusé demain, à 21 h, sur le réseau anglais de Radio-Canada.

« Je me suis vite aperçu qu'écrire et répéter avec une caméra devant soi, c'est la pire chose qui peut t'arriver en studio. Je me levais de très bonne heure le matin pour me mettre au piano et réviser les pièces avant que toute l'équipe ne débarque. Mais les caméras débarquaient toujours à ce moment. De quoi te rendre complètement dingue. C'était difficile de refuser cette offre de documentaire mais, chose certaine, je peux dire que nous n'allons jamais effectuer quelque démarche que ce soit pour renouveler l'expérience », conclut Jim Cuddy.

Blue Rodeo, au Liquor Store, mercredi, 21 h 30

ANDRÉE LABERGE

# Mon cœur est un oiseau

LISE LACHANCE  
LE SOLEIL

« Ça donnera ce que ça donnera ! », s'est dit l'épidémiologiste québécoise Andrée Laberge, chercheuse en santé publique, quand elle a finalement plongé dans l'écriture, une passion qui la consommait depuis toujours.

Quel bonheur, pour nous, qu'elle se soit abandonnée à ce rêve d'enfance ! *Les oiseaux de verre* marque la naissance d'une vraie romancière. Une auteure à l'écriture forte, dense, sensuelle. Et élégante.

Pas étonnant que les deux éditeurs qu'elle a approchés aient accepté son manuscrit. La Courte échelle ayant mis une semaine seulement à réagir, c'est elle qui a le privilège de publier ce premier roman. Puisque cette maison est surtout connue pour sa littérature jeunesse, précisons que le livre d'Andrée Laberge s'adresse aux adultes, même si une partie de la narration porte sur l'enfance et en épouse toute la fraîcheur, la naïveté, l'humour.

Les oiseaux de verre dont l'image a été retenue pour le titre du roman, ce n'est pas uniquement le mobile agité par le vent dans la chambre de la protagoniste et qui lance des éclats d'arc-en-ciel sur les murs. Ce sont aussi les personnages eux-mêmes, dans leur fragilité. Trois êtres en quête d'amour, qui rêvent de s'envoler, chacun à sa manière.

## SENSIBILITÉS EXACÉRBEES

Il y a tout d'abord une femme dans la trentaine, tourmentée, brisée. Elle collectionne les amants aux yeux gris comme la mer avant l'orage — et comme ceux de son père parti avec sa maîtresse alors qu'elle était petite. Un père qu'elle adorait et dont l'abandon est vécu comme une brûlure. Il avait promis de revenir la chercher. Elle n'a cessé de l'attendre et de rêver du paradis promis. Jamais elle n'a fait son deuil. Impossible, donc, de cicatrifier la plaie. Cette douleur fait d'elle un être déchiré entre un besoin immense d'amour et le rejet de tout attachement à un homme par peur d'un nouvel abandon.

Pendant, ce n'est pas parce qu'elle refuse de se laisser apprivoiser que l'amour ne vient pas à elle. Un homme l'aime au premier regard, la désire comme un fou, ressent pour elle cet amour inconditionnel qu'elle veut et craint tout à la fois. Lui aussi est un handicapé de la vie. « Nos corps, nos âmes s'étaient déjà reconnus. Son histoire déboucheait sur moi. La mienne sur elle », raconte-t-il dans ce roman à trois voix.

Il vit dans cette relation son « absolution » et sa « punition ». Car si la jeune femme s'intéresse aux yeux gris parce qu'ils sont prometteurs d'une blessure nouvelle qui lui fera oublier temporairement la souffrance initiale, cet homme écorché trouve dans le regard noir de celle qu'il aime un rappel de sa propre fille et, *ipso facto*, de son propre tourment.

La troisième voix est celle d'une amie de la protagoniste. Elle est prête à tout. Et ce n'est pas peu dire. Au début du livre, elle revit pour la vingtième année consécutive le rituel d'une terrasse à la mode de l'avenue Cartier, à Québec. C'est là que, au retour des beaux jours, elle assiste à un cérémonial dont le scénario est coulé dans le béton : dès que son amie repère un homme aux yeux gris, elle se croise les jambes, relève sa jupe sur ses cuisses et, mine de rien, entreprend le processus de séduction. Puis elle quitte les lieux avec sa conquête.

Il s'agit d'une aventure ponctuelle, « d'un fragile échafaudage de certitudes et de peurs érigé pour se protéger de la menace de l'abandon », analyse le témoin, qui accepte toujours de jouer ce rôle.

## TENDRESSE ET VIOLENCE

À la fois tendres et violents, les trois principaux personnages sont très intenses. Le nouveau couple, dont la relation tumultueuse ne se termine pas au bout de quelques heures ou de quelques jours, est traversé de passions mais obsédé, en même temps, par ses angoisses existentielles. « Le pire, ce n'est pas d'être vide et de glace, c'est de le savoir », note la protagoniste qui se décrit comme « un piano désaccordé ». Son amoureux souffre qu'elle lui accorde uniquement l'accès à son corps. C'est dans son âme qu'il voudrait pénétrer.



LE SOLEIL, PASCAL RATHE

Ce chassé-croisé d'émotions et de désirs paroxystiques se déroule à Québec et se dénoue sur un coup de théâtre. Le quartier Montcalm n'est pas le seul cadre de l'intrigue, même si on retrouve les personnages sur l'avenue Cartier, dans les jardins du parc Jeanne-d'Arc, sur les Plaines. On les suit également à Place Charest, à la brasserie Thomas Dunn et à la Pointe-à-Carcy.

Élevée dans le quartier Limoilou, à Saint-Pascal, l'auteure (qui habite maintenant à Charlesbourg) n'hésite pas à faire descendre ses personnages en bas de la falaise qui délimite les deux secteurs socio-économiques de la capitale.

## SES PROPRES FANTASMES

Un premier roman est-il toujours autobiographique ? « L'histoire est fictive mais je puise dans mes propres émotions, mes propres fantasmes, mes propres peurs. Les personnages sont très intenses. Je me retrouve dans chacun d'eux », souligne Andrée Laberge au cours d'un entretien accordé au SOLEIL.

On ne s'étonne pas de l'entendre dire qu'elle a été marquée par Anne Hébert et Agota Kristof, deux femmes aussi passionnées qu'elle. « J'ai lu tous les livres d'Anne Hébert à plusieurs reprises, sauf sa poésie. Son écriture me touche et me dérange. Elle est saccadée. On a l'impression d'entendre les tourments des personnages. Elle est aussi très poétique et, en même temps, très violente. J'aime ces extrêmes. Je m'y retrouve », reconnaît-elle.

Quant à l'écrivaine suisse d'origine hongroise Agota Kristof, Andrée Laberge est fascinée par le dépouillement de son style dans la Trilogie des jumeaux que constituent *Le grand cahier*, *La preuve* et *Le troisième mensonge*. « Elle n'utilise presque pas de qualificatifs. Elle ne parle pas d'émotions mais l'écriture est si forte qu'elle soulève des émotions intenses. »

La chercheuse au Centre de santé pu-

blique de Québec, qui a fait une maîtrise en service social avant d'obtenir un doctorat en épidémiologie à l'Université Laval, avoue que la rédaction de son premier roman a été pour elle un moment privilégié. Partagée entre travail, famille et écriture, elle passait quelquefois deux, trois et même six semaines sans rédiger une ligne. Aussi parle-t-elle de « jouissance » quand, une journée, elle pouvait consacrer 10 ou 12 heures à son besoin viscéral d'écrire.

« Je suis très émue de voir mon livre. C'est la concrétisation d'un rêve aussi vital que d'avoir eu ma fille. Je ne pouvais passer à côté de cela », affirme Andrée Laberge qui, avec son mari Pierre, a adopté il y a six ans une petite latino-américaine, Susana. Une autre passion.

Forte de l'expérience fraîchement acquise, l'épidémiologiste prendra six mois de congé à compter du 1<sup>er</sup> avril afin de terminer le manuscrit auquel elle vient de s'atteler.

Ce second roman se déroulera dans la grande région de Québec et les personnages se verront attribuer des prénoms, contrairement à ceux du premier ouvrage. « J'étais convaincue que

*Un premier roman est-il toujours autobiographique ? « L'histoire est fictive mais je puise dans mes propres émotions, mes propres fantasmes, mes propres peurs. Les personnages sont très intenses. Je me retrouve dans chacun d'eux », souligne Andrée Laberge.*



« Les oiseaux de verre » marque la naissance d'une vraie romancière.

Une auteure à l'écriture forte, dense, sensuelle. Et élégante.

l'utilisation de prénoms enlèverait de la force aux personnages des *Oiseaux de verre*. Je trouvais qu'ils se distinguaient par leurs émotions et leur façon de parler. Jamais je n'aurais fait de compromis. J'aurais été prête à des mois de réécriture pour éviter cela », explique-t-elle. Mais en attendant le nouveau roman, les prénoms lui sont venus tout seuls. Mystère de la création...

ANDRÉE LABERGE, *Les oiseaux de verre*, 185 éditions de la courte échelle, Montréal, 192 p.



CRITIQUE

## La mort au jardin

Jamaica Kincaid offre un mémoire impressionnant sur le décès de son frère

RÉMY CHAREST  
COLLABORATION SPÉCIALE

La littérature crée certaines de ses plus belles pages dans cette frontière floue où la réalité rejoint la fiction. C'est dans cette zone souvent essentielle au travail de l'écrivain, même quand il crée la fiction la plus distante possible de sa réalité quotidienne, que Jamaica Kincaid puise la source de son plus récent livre, *Mon frère*, récit et méditation de l'auteure sur la mort de son frère.

Kincaid, née sous le nom d'Eliane Potter Richardson, a grandi à Antigua, petite île des Antilles située au nord de la Guadeloupe. Parce que l'arrivée d'un troisième frère cadet appauvriait trop la famille, sa mère autoritaire l'envoya à 17 ans devenir fille au pair à New York. Elle ne devait plus en revenir, poursuivant une migration vers le nord qui l'amène aujourd'hui, à 50 ans, à être professeur au Bennington College, collège libéral de Vermont dont sont issus plusieurs écrivains reconnus.

Or, le frère mort, c'est le troisième, celui qui fut en quelque sorte la cause de son départ d'Antigua et donc, du tournant fondamental de son existence. Un frère bon à rien, mourant durement et longuement du sida, tel qu'on peut en vivre les conséquences dans une pauvre île des Caraïbes, loin des ressources pharmaceutiques des pays riches. Une mort, décrite avec beaucoup de détails physiques frôlant parfois l'insoutenable, qui force Jamaica Kincaid à réévaluer son passé, ses origines, sa relation avec sa famille d'enfance à Antigua et le périple qui l'a amenée vers le nord.

Le tout est placé à l'ombre du royaume végétal, la mort étant comparée parfois à une germination, parfois à un pourrissement du corps, et l'auteure ayant sous le bras le livre sur le jardinage d'un dénommé Russell Page. La mort du frère se mélange d'ailleurs à des réminiscences de plantes arrachées ou brûlées, en particulier par la mère.

C'est parce qu'elle sertit son récit de telles métaphores que Kincaid permet à *Mon frère* de dépasser les limites de l'essai-témoignage pour entrer de plain-pied dans le monde de la littérature. Voilà un mémoire où l'environnement des personnages est examiné avec une grande acuité et un certain discernement poétique, où les envolées méditatives, assez paisibles, prennent le temps de se développer. Un mémoire sur lequel plane l'ombre vaste et incontournable de la Mère, traitée avec un regard parfois tendre, parfois irrité : « Ma mère adore ses enfants, je veux le dire, à sa manière, et cela est très vrai, elle nous aime à sa manière. C'est sa manière à elle. Elle ne s'est jamais avisée que sa manière de nous aimer pourrait n'être pas la meilleure chose pour nous. »

## L'AVEU D'IMPUISSANCE

*Mon frère* est aussi servi par une caractéristique humaine très rarement exploitée dans la littérature : l'aveu d'impuissance et surtout d'incompréhension face aux événements tragiques qui interviennent dans l'existence. Ainsi, l'auteure, se retrouvant en entrevue avec un journaliste au lendemain de la mort de son frère, se voit surprise par sa réaction, elle qui a pourtant accompagné son frère jusqu'à la mort : « Je ne pouvais pas lui parler du fait qu'il venait de mourir. Je n'y comprenais rien, à ce moment précis. Sa mort était si surprenante, alors même que je m'y étais attendue, elle était suspendue devant moi, pas comme un nuage noir mais comme un bloc de quelque chose de dur, de froid et d'impénétrable. »

Pour véhiculer ses sentiments, Jamaica Kincaid semble parfois parler au fil de sa conscience, comme une conversation immédiate avec un lecteur, mais une conversation presque télépathique, livrée à tous les allers-retours de la mémoire, avec sa recherche de l'expression juste, ses détours et ses mouvements chronologiques presque aléatoires. « Je ne crois pas qu'il y ait une signification, ce n'est que le genre de choses qui viennent naturellement à un esprit comme le mien », dit-elle en se remémorant un événement survenu peu après la naissance de son frère. La phrase décrit bien le livre : le lecteur y accompagne un esprit qui tente de tirer du sens des événements de son existence. Et cet esprit-là, s'il semble parfois piétiner dans ses recherches, le fait avec beaucoup d'aplomb et de courage.

JAMAICA KINCAID, *Mon frère*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Chrasso et Jacqueline Huet, Paris, L'Olivier, 191 p.

# UN TRIOMPHE !

SIMPLEMENT DEUX SUR SCÈNE, DAN BIGRAS ET LAURENCE JALBERT S'IMPOSENT COMME LE SPECTACLE DE L'ANNÉE !

- « LA RENCONTRE A ÉTÉ MAGIQUE.. »  
- Manon Guilbert, *Journal de Mtl*
- « DANS MON LIVRE, ON APPELLE ÇA UN GESTE D'ARTISTE. »  
- J.-C. Laurence, *La Presse*
- « UNE COMPLICITÉ QUI NOUS REFAIT TOMBER EN AMOUR AVEC LA CHANSON... UN CRI UNIVERSEL D'AMOUR DÉCHIRANT... »  
- Pénélope McQuade, *TVA*
- « UNE SOIRÉE DE GRÂCE. ASSISTEZ-Y DANS LES JOURS QUI VIENNENT... »  
- Sylvain Cormier, *Le Devoir*
- « UNE GRANDE CÉLÉBRATION DE LA CHANSON »  
- *Le Soleil*

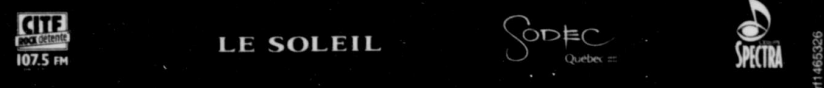
AU CABARET DU CAPITOLE

26  
FÉVRIER



Bigras  
CE SOIR !!!  
BILLETTS DISPONIBLES À LA PORTE!  
Jalbert

BILLETTS :  
(418) 694-4444 EXTÉRIEUR DE QUÉBEC : 1-800-261-9903



# 5 jours pour 5\$



Annonces classées  
**686-3311**

Pour des articles de 100\$ et moins. Pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

## FRAÎCHEMENT PRESSÉ

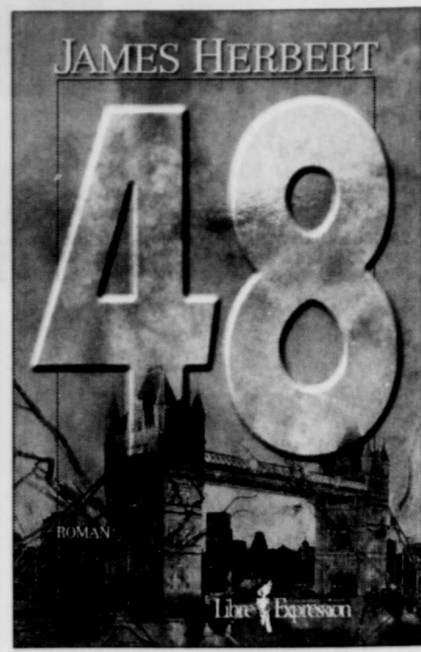
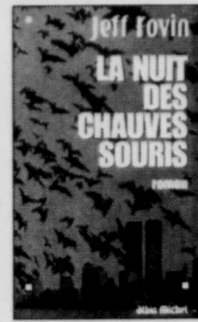
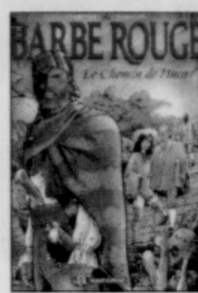
### Copier l'inimitable ?

On reste baba, béat ! Perplexe, itou. En ouvrant *La Machination Voronov*, on ne retourne pas seulement aux heures chaudes de la guerre froide : on retrouve intact le monde si particulier d'Edgar P. Jacobs. Qu'il soit mort de sa belle mort n'empêche pas ses créatures imaginaires, Blake et Mortimer, de lui survivre effrontément, malgré leur apparente fragilité de papier... sous le crayon à dessiner d'André Juillard et les crayons à colorier de Didier Convard. Il est vrai que Blake et Mortimer n'en sont pas à leur première aventure posthume, puisque le dessinateur T. Benoit les avait ressuscités, tels qu'en eux-mêmes les besoins de l'édition les prolongeaient, dans *L'Affaire Francis Blake*. Cette fois, on se replonge dans la course à l'espace, alors que se succèdent les morts suspectes de savants aéronautiques, dans les capitales occidentales. Plus que les exploits spatiaux, c'est le clonage des héros bédéiques qui épaté et fascine ! On en sort avec une curieuse impression, faite de plaisir retrouvé et de perplexité, devant tant de facilité à copier ce que l'on croyait inimitable. Régis Tremblay

**André Juillard et Yves Sente**  
*La machination Voronov* (Les Éditions Blake et Mortimer)

### Plagiat autorisé

Voici un autre cas, tout aussi patent, de plagiat autorisé. Dans le cas de *Barbe-Rouge*, le fameux pirate créé



par Jean-Michel Charlier (scénarios) et Victor Hubinon (dessins), l'entreprise (S) d'imitation a débuté il y a longtemps, puisque nous en sommes au septième album apocryphe, après une trentaine d'aventures du tandem original Charlier-Hubinon. Voici que Perrissin (scénario) et Bourgne (dessins) nous donnent *Le Chemin de l'Inca*, qui voit s'affronter à nouveau le pirate et son fils adoptif, qui ne prise toujours pas les méthodes de son vieux. Quittant la mer, la troupe d'aventuriers s'enfonce dans la forêt péruvienne, jusqu'à la cité céleste de Machu Picchu, à la recherche de l'or des Incas.

Redoutable entreprise, comme on les aime ! R. T.  
**Marc Bourgne et Christian Perrissin** *Le Chemin de l'Inca — Une aventure de Barbe-Rouge* (Dargaud)

### Sang pour sang

Avec *48*, James Herbert, surtout connu pour sa célèbre série *Rats*, donne dans le roman d'horreur à l'état pur. Le livre ouvert, on est happé par un tourbillon cauchemardesque peuplé de vermines et de corps dévastés qui nous entraîne dans un monde d'où ne subsiste que 3% de la population. La guerre perdue, Hitler a envoyé sur l'Angleterre des missiles contenant des gaz meurtriers, porteurs de la « peste écarlate », n'épargnant que les humains du groupe AB négatif. Hoker, un survivant, est harcelé par une bande de miliciens fascistes, Les chemises noires, dont le chef a un urgent besoin de transfusion. Une poursuite de tous les diables au cours de laquelle l'ancien pilote américain se retrouve avec deux femmes et... un Allemand. *48* est un roman ténébreux dont l'action se situe dans une ville corrompue, miséreuse et où l'être humain doit se montrer féroce pour survivre. Malgré la déconscience des personnages, malgré l'horreur, le roman possède néanmoins une âme. À la lecture, on sent que l'ouvrage est écrit avec les tripes et ne vise pas seulement à reproduire des modèles déjà existants. Pour les véritables amateurs de roman d'épouvante.  
**Marie-Josée Blais** (collaboration spéciale)  
**James Herbert** *48* (Libre Expression)

### Le livre après le film

En quatrième de couverture, on indique que *La Nuit des chauves-souris*, premier roman de Jeff Rovin, se situe entre *Les Oiseaux* d'Hitchock et les plus terrifiantes histoires de Stephen King. Disons seulement que l'ouvrage n'a guère plus que le ton d'un ouvrage appretté à la King et que si certaines séquences parviennent bel et bien à nous glacer d'horreur, les nombreux passages scientifiques sur la vie et le comportement des chauves-souris ne font ni chaud ni froid. À la suite d'une partie de baseball, sans raison apparente, un adolescent et son père sont attaqués par des chauves-souris. Nancy Joyce, spécialiste du mammifère, est appelée sur les lieux. Avec un détective doué, elle va tenter d'élucider le mystère avant que Manhattan ne croule sous le poids de la terreur. Le film *Bats*, sorti l'automne dernier sur nos écrans, est tiré de ce roman.  
**M.-J.B.**  
**Jeff Rovin** *La Nuit des chauves-souris* (Albin Michel)

### Désordre amoureux

Andrew Miller s'est démarqué avec une première œuvre, *L'Homme sans douleur*, pour laquelle il a reçu le prix International IMPAC 1999. *Casanova amoureux*, son deuxième roman, possède les mêmes qualités que le livre précédent : la vivacité et l'élégance du ton, la maîtrise de la narration et, dans le présent cas, une coquetterie de style tout à fait délicieuse. Miller reprend des passages réels de l'*Histoire de ma vie* qu'il a écrit le libertin aventurier mort en 1798. Il dépeint la cité de Londres du XVIII<sup>e</sup> siècle, « cette ruhe meurtrie, cette ville carnivore » avec ses salons, ses casinos, ses mille éclats de lumière. Mais par-delà les artifices et le plaisir, l'auteur fait découvrir la détresse d'un don juan qui tombe amoureux. Avant de s'éteindre, Casanova décide de détruire ses manuscrits du passé. Mais une étrangère venue frapper à sa porte fait remonter à la surface une vie qu'il croyait oubliée. *Casanova amoureux* présente l'histoire d'un personnage, « impénitent jouisseur », que l'on croyait incapable d'aimer et c'est en cela que réside toute l'originalité du livre. **M.-J.B.**  
**Andrew Miller** *Casanova amoureux* (Albin Michel)

## AUX MARCHES DU FUTUR

Exposition accompagnée des nouvelles technologies  
J. Sainte-Marie / S. Chabot

UN CHOIX DANS LA COLLECTION DE 17 ANNÉES DU SYMPOSIUM

David Elliott, « Une cabane d'oiseaux pour Madeleine », 7 x 8 pixels, 1996.

Conservatrice invitée Anne Beauchemin  
au CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL  
Prolongée jusqu'au 10 AVRIL 2000  
23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul 418-435-3681  
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9h00 à 17h00

Télé-Québec LE DEVOIR LE SOLEIL

# La beauté se révèle dans le temps

# Tissot

Les beautés de la vie moderne

Revisiter le fin d'un autre siècle  
du 16 décembre 1999 au 12 mars 2000

## MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs de Bataille, Québec

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

L'exposition est organisée par The American Federation of Arts et le Yale Center for British Art. Elle bénéficie d'une subvention du Federal Council on the Arts and the Humanities et est commanditée par le Bénévoles Circle de l'AJA.

La présentation de l'exposition à Québec est rendue possible grâce à une contribution du Fonds de diversification de l'économie de la capitale.

Une invitation de la  
Le Capitole National  
du Québec

Banque Canada  
Financement

Reservations  
(418) 641-2549 www.mdq.org

Heures d'ouverture  
Mardi, jeudi, vendredi, samedi  
dimanche de 10h à 17h 15  
mercredi de 10h à 20h 15  
lundi fermé

Droits d'entrée  
Billets et frais de service inclus  
Adultes : 10\$, jeunes 6\$ et plus, 5\$  
Étudiants : 5\$, jeunes de 12 à 16 ans : 3\$  
Jeunes de moins de 12 ans : entrée gratuite

Une invitation de la  
Le Capitole National  
du Québec

Banque Canada  
Financement

Envoyez vos communiqués cinq jours avant publication, à :  
**Ginette Custeau,**  
**LE SOLEIL,**  
 C.P. 1547, succ. terminus,  
 925, chemin Saint-Louis, Québec, G1K 7J6  
**Téléphone :** 686-3489 / **Télécopieur :** 686-3374  
**Courriel :** Agenda@lesoleil.com

**THÉÂTRE**

**LA CAGE AUX FOLLES** par la troupe Maestria. Jeu. au sam. 20h. Ecole secondaire Le Sommet, 120, de la Polyvalente, Charlesbourg. Rés. 872-5617. Jusqu'à 4 mars.

**HUIS CLOS** de Jean-Paul Sartre par le troupe Les Treize de l'Université Laval. À 20h. Théâtre de poche du pavillon Pollack. Adm. 10\$.

**GEORGE DANDIN** de Molière réalisé par Patric Saucier. Int. Jack Robitaille, Véronika Maklissi-Warren, Hugues Frenette et autres. Mar. au sam. à 20h (Les 29 février et 7 mars à 13h). La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631. Jusqu'à 11 mars.

**ÉMILIE NE SERA PLUS JAMAIS CUEILLIE PAR L'ANÉMONE** de Michel Garneau. Mise en scène de Philippe Morand. Int. Véronique Mermoud, Yvette Thériault. À 20h. Théâtre Périscope, 2, rue Crémazie Est. Rés. 529-2183. Jusqu'à 26 février.

**15 FÉVRIER 1839** de Pierre Falardeau par le théâtre Kyria. À 20h. Auditorium Joseph-Lavergne, 350, rue St-Joseph Est. Adm. 11,50\$; Rés. 691-7400.

**CONFÉRENCES**

**ASSOCIATION DES ARTHRITIQUES DE QUÉBEC.** «Mieux gérer son stress à partir de soi» avec Isabelle Mailville et Isabelle Lupin. À 13h30. Centre François-Charon, 525, boul. Hamel.

**CARREFOUR JEUNACTE.** Souper-conférence sur la Chine. Invité: Jinh Hui Zhu «Les traditions chinoises». À 18h30. Restaurant Le Piolet, 103, rue Racine, Loretteville. Coût: 20\$. Rés. 842-7462.

**RÉUNIONS**

**FÊTE DE SAINT-JOSEPH.** Journée préparatoire. **Demain** avec le Père François Paradis à 12h30, 14h30 et 16h. Oratoire St-Joseph de Québec, 560, ch. Ste-Foy.

**L'ACTION DES NOUVELLES CONJOINTES DU QUÉBEC.** Réunion d'information. À 13h. Centre des loisirs Montcalm, 265, boul. René-Lévesque.

**ALCOOLIQUES ANONYMES.** Auj. à 14h, groupe St-Charles, 2350, av. du Collisée, salle 2-18. **Demain**, à 10h, au 265, rue Carillon, Québec. Inf. 529-0015.

**MUSIQUE**

**«LA CLEMENZA DI TITO»** de Mozart par l'Atelier d'opéra de la Faculté de musique de l'Un. Laval. À 20h. Salle Raulo Jobin du Palais Montcalm. Billet sur Billetech.

**COISSANTS-MUSIQUE.** Invitée: Johanne Jobin-McInnis, harpiste. **Demain** à 11h30. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 10\$; 7\$ membres. Rés. 686-5032.

**Le Cégep de Limoilou**  
 la Faculté de théologie et  
 la Faculté de philosophie de l'Université Laval



présentent  
**en vidéoconférence**  
**Paul Ricoeur**  
 Un des plus grands penseurs  
 de notre époque  
**La morale,  
 l'éthique fondamentale  
 et les éthiques appliquées**

Conférence captée à l'Université de Montréal le 13 octobre 1999

La vidéoconférence sera suivie d'un panel animé par  
**André Carrier, professeur au Cégep de Lévis-Lauzon**  
**Anne Fortin, professeure à la Faculté de théologie**  
**Luc Bégin, professeur à la Faculté de philosophie**

**Mardi 29 février 2000 à 19 h 30**  
**Salle 1334 (Auditorium)**  
**Pavillon La Laurentienne de l'Université Laval**

Entrée libre

Présentation :  
 Le Service socioculturel, le Service de l'audiovisuel  
 et le Département de philosophie du Cégep de Limoilou,  
 La Faculté de philosophie  
 et la Faculté de théologie de l'Université Laval.



**SPECTACLES**

**SERGE LAMA.** À 20h. Salle Albert-Rousseau. Rés. 699-6710.

**MARC DUPRÉ,** humoriste «Copie conforme». À 20h30. Capitole. Rés. 694-4444 ou 1 800 261-9903.

**HOMMAGE À BOB MARLEY** avec Neil Buntin, bassiste, Inus Aso, reggae. À 19h30. Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs. Église Saint-Jean-Baptiste, 490, rue Saint-Jean. Rés. 640-4213.

**ÉDITH BUTLER.** À 20h. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 22\$; 20\$ membres. Rés. 686-5032.

**FOREVER TANGO.** Un spectacle de Luis Bravo. Mer. à sam. à 20h. Grand Théâtre. Rés. 643-8131 ou 1 888 643-8131.

**DANIEL BOUCHER,** interprète. À 20h30. L'Anglicane de Lévis, 33, rue Wolfe, Lévis. Adm. 18\$. Rés. 838-6000.

**SUZIE TURCOTTE et FRANÇOIS DALLAIRE,** auteurs-compositeurs-interprètes. À 20h. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue. Adm. 12\$. Rés. 691-7709.

**ÉRIC DOYON,** auteur-compositeur-interprète. À 20h. Maison de la chanson, 68, Petit-Champain. Rés. 692-2631.

**FLORIAN LAMBERT,** chansonnier, musicien, poète et conteur «Florian chante Félix». À 20h30. Café-spectacles du Palais Montcalm. Adm. 22\$. Rés. 670-9011

**ÉVA.** À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Adm. 25\$. Rés. 524-0555.

**METACUT VIDÉO FRAG.** Performance, traitement vidéo et audio en direct par les productions Antitube et Avatar. À 20h30. Salle Multi de Méduse, 591, rue Saint-Vallier Est. Adm. 17\$; 12\$ étudiants et aînés. Rés. 524-7577.

**CONCERT GOURMAND** «Chanson française d'après-guerre» avec Sonia Bertrand, chanteuse et Clément Robichaud, pianiste. Pour les 5 ans et plus. Gratuit. **Demain** à 11h. Bibliothèque Saint-André.

**PLEIN AIR**  
 à lire le mercredi dans

**LE SOLEIL**  
**686-3344**

**AUDITIONS THÉÂTRE**

admission à compter de la 2<sup>e</sup> secondaire



LA MAISON **JAUNE**  
 et son ÉCOLE DE THÉÂTRE  
**Bédulata**

en collaboration avec la Commission scolaire de la Capitale et l'école Cardinal-Roy, offrent aux élèves de niveau secondaire

**l'Option THÉÂTRE-ÉTUDES**  
 formation scolaire en matinée  
 formation théâtrale en après-midi

Supervision pédagogique  
**Nicole Thibault**  
 Enseignement  
**Christiane Bélanger** mouvement  
**Marie Dumais** interprétation  
**Linda Laplante** voix et diction  
**Marie-France Tanguay** improvisation  
 et d'autres professionnels de la scène

INFORMATION : AUDITIONS INSCRIPTION

LA MAISON **JAUNE** CENTRE D'ART  
 206, rue Christophe-Colomb Est, Québec  
**LE SOLEIL** 521.5343

**LAURENCE JALBERT et DAN BIGRAS.** Cabaret du Capitole. Rés. 694-4444.

**CAFÉS/BARS/RESTAURANTS**

**Peter Shonk et Avalanche,** blues. À 19h30. Café-bistro Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny. Entrée libre.

**Trio André Dupré,** blues/folk. À 22h. Bistrot Le Pape-Georges, 8, Cul-de-Sac. Entrée libre.

**Denis Leblanc,** chansonnier. Dès 22h. Pub St-Olivier, Plaza Provancher, Cap-Rouge. Entrée libre.

**Le Trio Sensation.** Mer. au sam. À 20h. Cabaret Chez Jacques, 2800, boul. Laurier, Ste-Foy.  
**Only Blues Band.** À 22h. Pub St-Edmond, Stoneham  
**Pat the White.** À 22h. Cosmos Café, 575, Grande-Allée Est. Entrée libre.

**Rêve.** Revue musicale avec 20 danseurs et chanteurs. Mar. au sam. Souper spectacle à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folies de Paris, 252, rue St-Joseph Est. Rés. 523-4777.  
**The Kingpins et The Schwinz,** soirée ska. Bar Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.  
**Frédéric Cosselin,** chansonnier. À 21h. L'Impasse des 2 anges, 275, rue St-Vallier Est. Rés. 647-6452.

Le duo Victoria et le duo Doris Leclerc et Lisiane Deblois. A19h. Dim. 14h à 22h. Voûte Chez Ti-Père, 395, rue de la Couronne.

**Les Valeureux Paillards et The Big Mamas,** musique du monde et blues. Spectacle-bénéfice. À 21h. Le Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue. Rés. 529-3829.

**Quartette François MacAurel,** piano, guitare, basse, batterie. Jeu. à sam. à 21h30. Bar l'emprise de l'hôtel Clarendon, 57, rue St-Anne. Entrée libre.

**MULTIMÉDIA**

**CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE.** Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2\$ aînés et 13-17 ans; 1,50\$; 12 ans et moins, gratuit. Rés. 648-5641.

**QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D,** 8, rue du Trésor. Une aventure virtuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojection 3D. Dim. au jeu. 10h à 17h; ven. sam. 10h à 22h. Adm. 6,75\$; 4,75\$ étudiants et aînés; tarif spécial famille. Rés. 694-4000.

**EXPOSITIONS**

**MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU,** 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1829. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$; aînés et étudiants 4\$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Consacré à l'art et à la culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

**MUSÉE DU QUÉBEC,** 1, av. Wolfe-Montcalm. Fermé le lundi. Mar. à dim. 10h à 17h45; mercredi 10h à 20h45. Adm.: 10\$; 9\$ 65 ans et plus; 3\$ 12 à 16 ans; 5\$ étudiants; gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Jusqu'à 2 avril: **Acquisitions 1990-2000.** Jusqu'à 5 mars: **Yves Gaucher** «Récurrentes». Jusqu'à 12 mars: **Tissot.** «Les beautés de la vie moderne». Jusqu'au 14 mai: **Pierre Thibault, Refuge.** 1999-2000. Jusqu'au 4 septembre: **Les bio-fictions d'Irene F. Whitome.**

**MUSÉE DE LA CIVILISATION,** 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$; aînés: 6\$; étudiants 17 ans et plus: 4\$; 12 à 16 ans: 2\$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Plusieurs expositions permanentes dont «Grandir» pour les 3 à 11 ans, et temporaires. Jusqu'à 18 mars: **Fou rire.** Jusqu'en avril: **Territoire d'eau.** Jusqu'au 12 mars: «Circus Magique». «Génération en jeu». Jusqu'au 2 avril: «La lune». Jusqu'au 21 janvier 2001: **Femmes «bâtisseurs» d'Afrique.** Jusqu'au 11 juin: **Votre tout dévouée, YWCA.**

**MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC,** 22 rue Ste-Anne. Rés.: 692-2289. Adm.: 3\$; étud. 2\$. Gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.**

**MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE,** 2, côte de La Fabrique. Rés.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3\$; aînés et étudiants: 2\$. 12 à 16 ans: 1\$. Gratuit pour les 11 ans et moins. «Amérique française», l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques. «Collections du Séminaire de Québec», œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. «Ludovica», histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. «Photographies», de l'architecture et des collections. «Le patrimoine des communautés religieuses».

**CITADELLE et MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT.** Visites guidées à horaires variables. Rés.: 694-2815. «Le Castor au front».

**PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS** de l'Un. Laval. Lun. au ven. 9h à 21h; sam. dim. 11h à 17h. Jusqu'au 3 mars: **Pierre Charles Morin,** aquarelles, acryliques.

**CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE,** 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3\$; 2\$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. «Le béton, un patrimoine?», l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent.

**CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE,** 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Entrée libre jusqu'au 31 mars 2000.

**CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE.** Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 18h. Entrée libre. Rés.: 648-5641. Exposition temporaire: «Etat de siège», les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Adm. 25\$; 1,50\$, aînés et 13-17 ans.

**MAISON DES JÉSUITES,** 2320, chemin du Foulon, Sillery. Les dimanches de 13h à 17h. Visites sur semaine avec réservation. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire, Aimable maison: objets de passion et Le cercle du temps: carnets archéologiques.

**MOULIN DES JÉSUITES,** 7960, boul. Henri-Bourassa. Sam. Dim. 10h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 26 mars: «Les gagnants de la nature», par l'Insectarium de Montréal.

**BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT,** 3515, rue Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h. sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 30 avril: Dimension Lumière.

**CENTRE D'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY,** 350, rue Saint-Joseph E. Sam. Dim. Lun. 12h à 17h; mar. au ven. 10h30 à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 27 février: Sculptures contemporaines par des artistes mexicains. Jusqu'au 12 mars: Bébé, la cafetière et la petite auto rouge de Gigi Wenger.

**BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL,** 4060, Blain. 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 18 mars: **Suzanne Paquette** «Douce frontière», tapisserie haute lisse.

**BIBLIOTHÈQUE L'ÉCRIN,** 46, chemin du Village, Lac-Beauport. Aux heures d'ouverture. Inf. 849-4213. Jusqu'au 15 mars: «La reliure à travers les siècles».

**GALERIES**

**AU CHAT DORMANT,** Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency, Lun. au mer. 9h30 à 17h. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rés.: 523-0106. Jusqu'au 7 mars: **Roger Hardy.**

**CENTRE D'ART LA CHAPPELLE,** 620, av. Plante, Vanier. Mardi 13h30 à 16h; jeudi 18h30 à 21h et dimanche 13h à 17h. Jusqu'au 31 mars: **Esther Maresso-Langlois et Louise Gariépy,** aquarelles.

**DES DEUX PONTS,** 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. Mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 2 mars: Collectif de l'Association artistique de Saint-Nicolas.

**DIANE LEFRANÇOIS,** 1329, rue Maguire. Rés.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 21h; Dim. 12h30 à 16h30. Rés.: 688-1456. Jusqu'au 27 février: **Denyse Lavigne,** aquarelles.

**DU TRACEL,** Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. ven. dim. 13h à 17h. Mar. jusqu'à 21h. Jusqu'au 29 février; Toiles et sculptures de finissant en arts visuels.

**ENGRAMME** centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 27 février: **Catherine Keun,** estampes.

**GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC,** 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; à 19h les jours de spectacle. Jusqu'au 12 mars: «Les couleurs de l'an 2000», dessins d'enfants.

**LA CHAMBRE BLANCHE,** 185, Christophe-Colomb Est. Rés.: 529-2715. Mar. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 27 février: **Jean-Yves Vigneau,** résidence in situ.

**LE LIEU,** Centre en art actuel, 345, rue du Pont. Rés.: 529-9680. Tous les jours 13h à 17h. Jusqu'au 19 mars: Installation d'Edward Poltras, «Resignation».

**LE PORTAL, ART TOUR,** 53, Petit-Champain. Tous les jours de 10h à 18h. Inf. 692-0354. Jusqu'au 28 février: **Michel Bois,** œuvres sur papier.

**LOUISE-CARRIER,** 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au ven. 11h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 8 mars: **Madeleine Samson** «Rétrospective».

**MADELEINE LACERTE,** 1, côte Dinan, Lun. au ven. 9h à 17h. Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 12 mars: «Nouvelle ère» de **Dominique Sarrazin.**

**MAISON MAGELLA-PARADIS,** 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu., ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 12 mars: **Louise-Andrée Laliberté,** pastels et **Daniel Tremblay,** photographies.

**REGART,** 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 27 février: **Agnès Riverin** «Hublot Corpus».

**SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer),** 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 11 mars: **Gisel Bouliane.**

**STUDIO IN VITRO DE MÉDUSE,** 591, rue Saint-Vallier Est. Mardi au dim. de 12h à 17h; jusqu'à 19h30 les soirs de spectacle. Jusqu'au 27 février: «The Appearance Machine», installation par **Willy Le Maître** et **Erik Rosenzweig.** Entrée libre.

**TRAIT-CARRÉ,** 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 12 mars: **Réjanne Lizotte** «Les lieux sympathiques», dessins et peintures.

**VU,** centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mar. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 19 mars: **Paul Lacroix** «Lèvres de velours et d'autres qui le sont moins»; **Pedro Isztin** «Muraya»; **Karim Rhoiem-Kimo** «Uvagu, portrait d'un peuple».

LES PRODUCTIONS SANDLER/POULIN PRÉSENTENT

**La Cage aux Folles**  
 COMÉDIE MUSICALE

**NORMAND CHOUINARD** **RÉMY GIRARD**  
**LUC GUÉRIN**

MISE EN SCÈNE PAR **DENIS BOUCHARD**  
 CHORÉGRAPHE DE **DOMINIQUE GIRALDEAU**  
 18 CHANTEURS ET ACTEURS SUR SCÈNE

**EN VENTE MAINTENANT 694-4444**

**Du 6 au 15 AVRIL**

Le **CARIBOLE** de Québec Billetech

**Commandes téléphoniques : 694-4444 ou 1 800 261-9903**

**SAMEDI 4 MARS 2000, 20H**

**Église Saint-Dominique**  
 175, Grande-Allée ouest, Québec

avec la soprano **Nancy Coulombe,**  
 le ténor **Richard Duguay**  
 et le baryton **Mario Tremblay**

chœur, solistes et orchestre sous la direction de **André Chiasson**

**BILLETS : 16,00 \$ 11,00 \$ (ÉTUDIANTS)**  
 (TPS et TVQ incluses)  
 (perception de frais de service)  
 BILLETS EN VENTE DANS LE RÉSEAU BILLETECH

**RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS : 688-3118**

**LE CHŒUR LES RHAPSODES**  
 direction : **André Chiasson**

**QUE MA JOIE DEMEURE**

La cantate BWV 147 de **Jean-Sébastien Bach**

**LE SOLEIL** Billetech

IRENE F. WHITTOME

# Arche fabuleuse

PIERRE-PAUL NOREAU  
LE SOLEIL

Être cohérente, sans se redire. Versatile, sans se perdre. Contemporaine, sans courte vue. Et technologique, sans renier son art.

Le travail d'Irene F. Whittome répond à ces hautes exigences. L'artiste montréalaise le démontre avec *Bio-Fictions*, une belle exposition solo présentée au Musée du Québec. Les créatures imaginées qu'elle a dispersées dans ce lieu où elle s'installe pour la première fois sont issues d'un monde à la fois étrange et familier, fruits d'improbables hybridations mais aussi de très subtiles manipulations.

Il y a, par exemple, cette bête fabuleuse qu'est la licorne de mer avec ses pattes palmées, sa queue écaillée, ses ailes et sa tête de cheval surplombée d'une longue défense de narval. S'y retrouvent également ses invertébrés aux couleurs vives, les uns tout droit issus du dernier film de science-fiction, les autres tirés d'un manuel de rares spécimens biologiques.

Plus loin s'écrit de grotesques et noirs insectes au faciès querelleur, le cul taché et provocant sur des jambes de poulet. Et ce singe rouge vif au visage bleu qui a l'air de se demander ce qu'il a bien pu faire pour atterrir au milieu d'une arche pareille!

## Les visiteurs ont droit à une rétrospective en raccourci qui s'attarde aux œuvres de jeunesse et à celles liées au thème de la reproduction

Au premier coup d'œil, les 27 œuvres signées Whittome et produites dans différents médiums peuvent apparaître comme un assemblage disparate. Pourtant, pour peu qu'on s'y attarde, se tisse derrière elles le solide fil conducteur d'une recherche curieuse et assidue autour de la thématique du vivant, de la reproduction et de la fertilité.

### NUMÉRIQUEMENT MODIFIÉS

À l'origine, il y a deux ans, la proposition avait été lancée sous le signe de la rétrospective. L'hôte s'est finalement amenée avec trois nouvelles œuvres, dont l'imposante et remarquable série *Conjunctio*, cœur de la présentation avec ses 18 estampes numériques grand format et ses cinq vitrines.

Dans ce dernier cas, la création s'est faite à partir de planches de sciences biologiques des années 30 découvertes par l'artiste. Grâce au travail sur ordinateur, Mme Whittome a inventé à partir d'elles un nouveau monde des invertébrés. Elle en a fait surgir de véritables bêtes lumineuses.

L'équipe de John Porter peut s'enorgueillir d'être le témoin privilégié des premières grandes manipulations technologiques de la professeure de l'Université Concordia. Ses « créations numériques » *Conjunctio* et *Le Bestiaire* constituent à coup sûr une incursion significative dans la carrière de l'artiste d'origine vancouveroise qui s'est déjà taillé une place enviable dans l'art contemporain au Canada.

L'ordinateur, au dire même de cette dernière, est un outil qui offre d'incroyables possibilités. Difficile de croire devant le résultat obtenu qu'elle n'aura déjà plus recours au tandem clavier-souris. Québec s'inscrit comme le lieu de ce nouveau cap.

### DE 1963 À 1999

La conservatrice invitée qui signe une exposition et un catalogue remarquables a choisi de mettre à profit l'imposant fonds d'œuvres de jeunesse d'Irene F. Whittome acquis par le Musée du Québec. Johanne Lamoureux s'est fait l'heureuse et habile complice d'un travail aux mille résonances. Elle fait aisément la preuve que, dans le cas Whittome, la diversité, loin de faire obstacle au sens ou de disperser le propos, l'enrichit. Les premières œuvres se renforcent au contact de celles qui les ont suivies 20 ans plus tard et vice versa.

Que ce soit par le thème, le motif, la couleur ou la réflexion qu'elles supportent, chacune s'imbrique aux autres pour construire un riche parcours à l'image de la branche sans fin de l'arbre sacré du pays de Gandhi.

Les visiteurs ont donc droit à une rétrospective en raccourci qui s'attarde aux œuvres de jeunesse et à celles liées au thème de la reproduction et réalisées depuis la deuxième moitié des années 80. La présentation exclut certains pans de la production de la lauréate du Prix Paul-Émile Borduas 1997. Il faut cependant être attentif car dès le palier, avant même l'accès à la rotonde des salles 5 et 6 du musée, de très beaux fragments ont été judicieusement nichés.

Il faut convenir avec Mme Whittome qui ne croit pas au hasard, que le lieu sied particulièrement bien au propos.

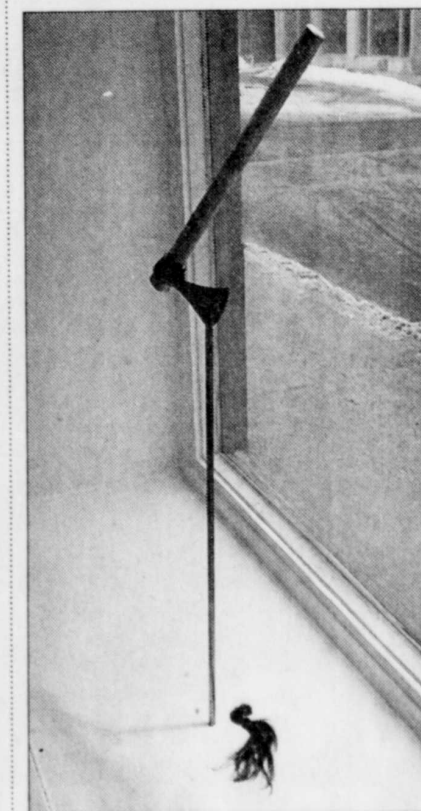
IRENE F. WHITTOME, *BIO-FICTIONS, médiums mixtes*, jusqu'au 4 septembre au Musée du Québec, 1 av. Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille. Tous les jours de 11 h à 17 h 45; mercredi de 11 h à 20 h 45. Droits d'entrée jusqu'à la fin de l'exposition Tissot (12 mars): Adultes: 10 \$; 65 ans et plus: 9 \$; étudiants: 5 \$; 12 à 16 ans: 3 \$; moins de 12 ans: gratuit. Après le 12 mars, Adultes: 7 \$; 65 ans et plus: 6 \$; Étudiants: 2,75 \$; 12 à 16 ans: 2 \$; Moins de 12 ans: gratuit. Gratuit le mercredi après le 12 mars.



Les créatures imaginées par Irene Whittome sont issues d'un monde à la fois étrange et familier.



Jaillissant de la brume, les visages que Louise-Andrée Laliberté dessine rappellent les portraits intimistes et flous du peintre français Eugène Carrière.



Les familiers de l'art de Joseph Beuys auront l'impression d'évoluer en terrain connu avec l'installation énigmatique d'Edward Poitras, au Lieu.

## Expositions

Louise-Andrée Laliberté et Daniel Tremblay

La pastelliste Louise-Andrée Laliberté et le photographe Daniel Tremblay présentent à la Maison Magella-Paradis une exposition conjointe où le portrait occupe une place toute particulière. Un accord harmonieux de deux expressions pourtant fort différentes. Les deux artistes n'en sont pas à leur premier duo. Voilà maintenant trois ans qu'ils se plaisent à marier leurs créations lors d'expositions communes. Bien qu'ils pratiquent des techniques distinctes et qu'ils exploitent leur sujet de prédilection — le corps humain — de manière dissemblable, ils se rejoignent apparemment en vertu de l'intérêt qu'ils portent à leurs modèles, lesquels participent d'ailleurs grandement à l'accomplissement de leurs travaux respectifs.

La présence de ces modèles, que les deux créateurs rendent avec savoir-faire à défaut d'originalité, semble en effet insuffler aux œuvres toute leur âme. Au-delà des qualités d'exécution, cette présence permet donc aux artistes de transcender la technique et leurs sources stylistiques.

Les personnages de Louise-Andrée Laliberté évoluent dans un monde éthéré. Le brouillard, qui souvent les enveloppe, renforce l'état de recueillement dans lequel ils semblent plongés. Jaillissant de cette brume, les visages que l'artiste dessine rappellent les portraits intimistes et flous que le peintre français Eugène Carrière, ami de Rodin, se plaisait à multiplier.

La Québécoise paraît également sensible à un autre créateur du XIX<sup>e</sup> siècle: Edgar Degas. De fait, impossible de ne pas rapprocher quelques-unes de ses pièces avec certaines créations de ce dernier que l'on considère, à juste titre, comme l'un des plus grands pastellistes de l'histoire. Malgré ces « emprunts », Louise-Andrée Laliberté parvient à tirer son épingle du jeu avec des compositions pleines de sensibilité.

À l'instar de sa collègue, Daniel Tremblay se nourrit de l'expérience de ses prédécesseurs de sorte que l'on ne se surprend guère à trouver maintes influences dans ses œuvres. Même si sa photographie ne se distingue ni par la forme ni par le contenu et qu'elle s'avère peut-être un peu trop racoleuse, il sait aussi faire « parler » ses modèles.

À mon avis, ses portraits demeurent plus convaincants que ses nus. Comme l'attestent ses clichés de jeunes filles exposés au rez-de-chaussée, Daniel Tremblay apprécie la sensualité et sait la souligner sans qu'il lui soit nécessaire de dénuder ses modèles. De même, les femmes qui nous défient de leur regard à l'étage de la galerie prouvent hors de tout doute que le photographe a le don de rendre l'éloquence des visages. Or, exploiter le portrait de manière à ce que seul le regard puisse restituer cette sensualité ou cette émotion me semble une piste de recherche prometteuse qui permettrait sans doute à l'artiste de développer un art plus personnel. Attendons donc la suite... **Dany Quine**

LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ ET DANIEL TREMBLAY, *pastels et photographies*. Jusqu'au 12 mars, à la Maison Magella-Paradis, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Les jeu. et ven. de 19 h à 21 h et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.

### Réjeanne Lizotte

La galerie du Trait-Carré présente les œuvres récentes de Réjeanne Lizotte. Regroupés sous le titre *Les lieux sympathiques*, ses peintures et ses dessins abstraits évoquent des scènes perçues du haut des airs. Notons ici l'utilisation de belles harmonies en camaïeu et l'application d'un graphisme raffiné qui trouve quelques résonances dans l'art asiatique. Une exposition reposante pour l'œil et l'esprit, en somme. **D.Q.**

RÉJEANNE LIZOTTE, *dessins et peintures*. Jusqu'au 12 mars, à la galerie d'art du Trait-Carré, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Les jeu. et ven. de 19 h à 21 h et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.

### Edward Poitras

Une installation énigmatique d'Edward Poitras, l'un des représentants du Canada à la Biennale de Venise de 1995, occupe présentement la salle d'exposition du centre d'artistes Le Lieu. Bien que j'aie pris la peine de consulter attentivement les nombreux documents mis à la disposition du public, j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à élucider la nature des liens qui nouent les pièces entre elles; le caractère éclectique de l'événement, lequel témoigne de l'héritage culturel mixte dont a bénéficié l'artiste, explique sans doute en partie ma confusion. Cela dit, les objets et assemblages réalisés par ce créateur originaire de la Saskatchewan ne sont pas dénués d'intérêt, spécialement en raison des questionnements qu'ils suscitent.

Élevé à Regina, sa ville natale, et dans une réserve crie, Edward Poitras fut profondément influencé par la culture amérindienne, en particulier par l'enseignement de l'artiste métis Sarain Stump, qui a contribué à l'élaboration d'un programme d'art autochtone au Saskatchewan Indian Cultural College. Compte tenu de la densité de l'exposition, je ne me hasarderai pas ici à proposer des pistes de lecture ni même à décrire les œuvres exposées. Je peux cependant mentionner que les familiers de l'art de Joseph Beuys trouveront leur compte et auront l'impression d'évoluer en terrain connu. **D.Q.**

EDWARD POITRAS, *installation et sculptures*. Jusqu'au 19 mars, au Lieu, 395, rue du Pont, Québec. Tous les jours, de 13 h à 17 h.

LES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
vous invitent au  
**Mont-Sainte-Anne!**

Le samedi 18 mars prochain, vous êtes invités à venir participer aux compétitions amicales individuelles et interfacultaires de la première édition de la Classique des neiges des diplômés de l'Université Laval (14<sup>e</sup> coupe du monde). En plus du palpitant Rallye des neiges qui est ouvert à tous, des compétitions de ski alpin, de surf des neiges et de ski de fond sont également au programme.

**PLUS DE 5 000!**  
Des trophées, médailles et prix de participation seront remis lors du cocktail au Chalet du sommet de la montagne. De nombreux prix de présence, dont une paire de billets d'avion pour Vancouver, seront attribués lors de l'excellent souper qui suivra le cocktail.  
Un rendez-vous à ne pas manquer pour revoir ses amis et pour s'en faire de nouveaux!  
Forfaits d'entreprise (6 personnes) également disponibles.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:  
Nicole Plourde (418) 656-3242 ou 1-800-463-6875  
Nicole.plourde@adul.ulaval.ca

L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

COMPLET

Le bal de la Fondation du CHUQ

Grâce à vous, nous avançons à grands pas de danse.

La Fondation du Centre hospitalier universitaire de Québec tiendra son grand bal annuel le samedi 25 mars 2000, sous le thème de Namur, Capitale de la Wallonie.

Le tout au Château Frontenac, sous la présidence d'honneur de Monsieur François Tavenas, recteur de l'Université Laval. Merci à tous nos commanditaires, partenaires et invité(e)s.

sabena 6 CITF 107.5 FM TVR LE SOLEIL

LA BORDÉE  
1143, rue St-Jean, Vieux-Québec

PRÉSENTE

# George Dandin

ou le mari confondu

Mise en scène de Patric Saucier

«Dandin façon Saucier c'est fou, inusité, drôle et malicieux. Je craque pour Dandin!»  
Marie Vallierand, Radio-Canada

«(...) cette production mérite le bravo pour son audace et son esprit de renouveau.»  
Jean St-Hilaire, Le Soleil

«(...) c'est génial, c'est très original. Cela mérite vraiment le détour par La Bordée.»  
Doris Larouche, CJMF

Distribution:

Jack Robitaille  
Lise Castonguay  
Jacques Lessard  
Véronika Makdissi-Warren  
Hugues Frenette  
Érika Gagnon  
Francis Martineau  
Stéphan Allard

COMPLET  
29 FÉVRIER ET 1<sup>er</sup> MARS

LE SOLEIL (418) 694-9631